



BÉRET ROUGE

LE MAGAZINE DES PARACHUTISTES

Mai 2019 - n°252



DOSSIER :
BP 2030

AMARANTE

Dans le secret des parachutistes

Sous la direction du général Patrick COLLET, ce livre a mobilisé tous les régiments de la 11^e brigade parachutiste. AMARANTE met en lumière l'esprit para qui continue d'animer les troupes aéroportées 75 ans après leurs premiers engagements spectaculaires. Officiers, sous-officiers, militaires du rang, tous ont accepté de se livrer sur la réalité du métier de parachutiste et leur fierté d'appartenir à cette communauté unique. Grâce à des photos inédites et des témoignages authentiques, le lecteur suit ces combattants de l'insolite à différents moments forts de leur engagement : du passage du brevet jusqu'aux combats en opérations extérieures.

PARUTION
JUILLET 2019



édITO



La 11^e BP a été mise à l'honneur dès ce début d'année par la visite du Président de la République au Pôle National des opérations aéroportées Toulouse Francazal.

Au cours de cette rencontre, la brigade a su démontrer au Chef de l'Etat son professionnalisme et la maîtrise des savoir-faire aéroportés.

Elle perpétue ainsi l'image de modernité et de performance à laquelle nous, parachutistes, sommes tant attachés.

La 11^e BP, spécialisée dans l'assaut par les airs, avec une vocation particulière pour l'engagement d'urgence, ne cesse d'évoluer pour s'adapter aux nouveaux risques.

Imaginer et dessiner la brigade à l'horizon 2030, nous semblait donc naturel pour envisager et préparer sereinement l'avenir.

Ce numéro de Béret rouge consacre un dossier à l'étude prospective que nous avons menée : BP 2030.

Vous retrouverez également les dernières actualités opérationnelles dans la rubrique Reportages, ainsi qu'une mise en lumière d'un thème essentiel à l'exercice de notre métier : le pliage de parachutes.



Enfin, avant la période estivale et les passations de commandement à venir, je souhaite vous faire part de plusieurs parutions mettant à l'honneur la Brigade.

Tout d'abord, la parution en juillet du livre « Amarante », recueil "dans le secret des Paras", de témoignages livrés par les hommes et les femmes des différentes unités de la brigade parachutiste. L'ouvrage est agrémenté de photos originales, authentiques, prises sur le vif. Chaque chapitre comporte une entrée en matière rédigée par l'un des chefs de corps de la brigade.

L'ouvrage, où s'expriment ainsi côte à côte parachutiste du militaire du rang, sous-officiers et officiers, livre page à page le secret de "l'esprit parachutiste", tel que nous le vivons en 2019.

Egalement en juillet, la sortie du livre de Mr Delory « Plume de Guerre, de l'Occitanie à la Corse ». Ce dessinateur chevronné a passé plus de 9 mois dans nos unités pour découvrir et faire découvrir par le biais de ses dessins, le patrimoine, la vie et le quotidien de nos paras. Une vision de la brigade inédite, sous les traits aiguisés d'un artiste !

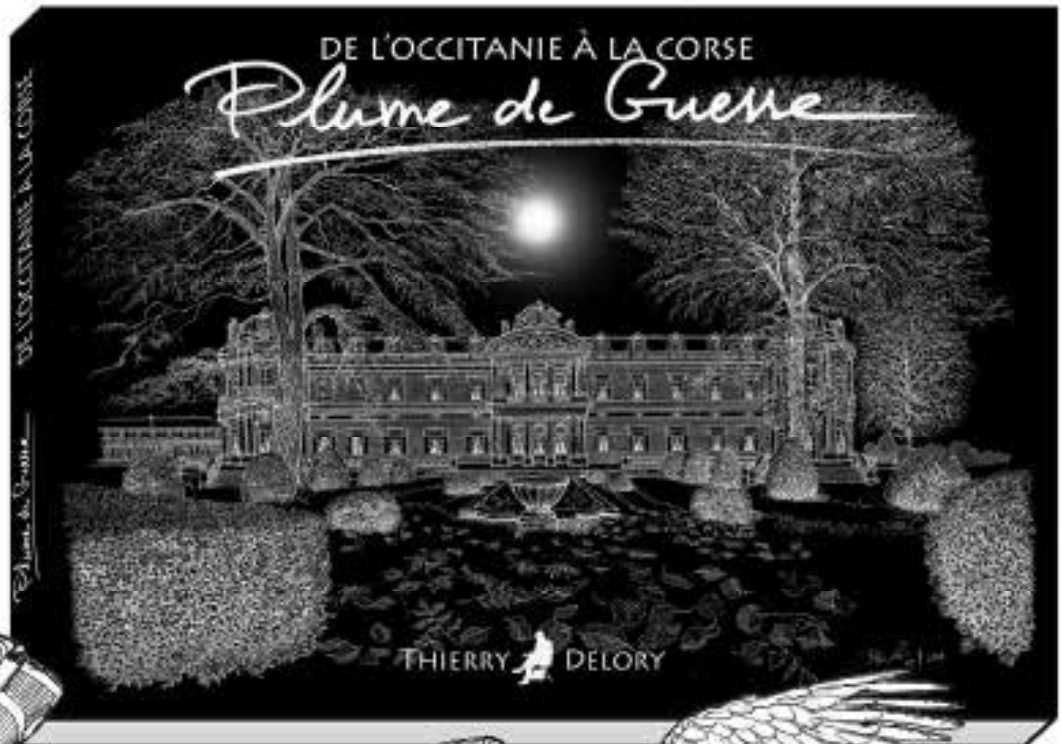
Enfin, le livre « Paras » de Fred Marie et de l'adjudant-chef Drahi vous propose une immersion dans l'univers du parachutiste : de ses premiers pas en tant que soldat, jusqu'à ses projections en opération extérieure. Un bel ouvrage de photos qui nous met à l'honneur.

Je vous souhaite une excellente lecture pour ce numéro riche en actualités et enseignement militaire.

Et par Saint Michel, vive les paras !

par le **Général Patrick COLLET**,
Commandant la 11^e brigade parachutiste

PARUTION DE L'OUVRAGE
JUILLET 2019



Encres originales de Thierry Delory - Tous droits réservés à l'auteur ©

Dans le cadre d'un projet de rayonnement fédérant ses attributions de commandant de la 11^e brigade parachutiste et de la base de défense de Toulouse, le général Patrick COLLET a invité M. Thierry DELORY, dessinateur, à concevoir une série de dessins illustrant le patrimoine architectural militaire du périmètre de la base de défense et les activités de toutes natures qui sont conduites par les différentes formations qui y sont implantées, principalement en région Occitanie. Neuf mois d'étude au plus près des unités ont permis la conception et la réalisation de cet ouvrage.



DE L'OCCITANIE À LA CORSE
Plume de Guerre

116 pages, 150 dessins, 40 euros - www.thierry-delory.com - delory.thierry2@hotmail.fr

SOMMAIRE



BÉRET ROUGE 252



RETROUVEZ NOUS SUR

 facebook.com/11ebp

 twitter.com/11eBP

11^e Brigade Parachutiste

Cabinet du général

Cellule communication

Quartier général Niel, BP 45017
31032 Toulouse CEDEX 5

Conseil de direction général :

Général Patrick COLLET

Directeur de la publication :

Capitaine Nolwenn LE BOURLOUT
Capitaine® Uriell FILLIGER

Conception et réalisation :

BC1 Fabrice MERALLI BALLOU,
EM-11BP

Photographies :

SIRPA Terre
ECPA-D
11^e BP (EM - Régiments)

A L'HONNEUR

6



DOSSIER : BP 2030

14



REPORTAGES

28



À L'HONNEUR

VOEUX AUX ARMÉES : le Président de la République au pôle national des opérations aéroportées (PNOAP)

11^eBP



« La France est fière de pouvoir compter sur ces femmes et ces hommes entièrement dévoués à sa défense et à celle de nos intérêts. »

Emmanuel Macron, Président de la République

Cette année, la 11^e BP a eu l'honneur d'accueillir au pôle national des opérations aéroportées le président de la République, Emmanuel Macron, pour ses vœux aux armées.

Séduit par nos paras, le président a « apprécié leur savoir-faire et leur haute technicité, mais également leur enthousiasme et leur engagement ».

L'objectif de la brigade pour cette venue exceptionnelle, était de présenter au Président, la brigade d'hier, par un point sur la phase de projection qui s'achevait ; la brigade d'aujourd'hui, par l'illustration de la capacité permanente d'engagement dans l'urgence et enfin la brigade de demain, grâce au PNOAP.

L'après-midi s'est organisée autour d'une présentation de la BP par le général Collet, suivi d'un parcours présentant 3 ateliers, un sur le GCP, un sur le Guépard TAP, et enfin un dernier sur la logistique aéroportée.

Le Président a ensuite prononcé son discours devant une salle comble de 1 500 personnes.

Seuls vœux du Président cette année, les vœux aux armées ont bénéficié d'un très fort intérêt médiatique.

Sur place, la cinquantaine de médias présents a permis de démontrer au plus grand nombre que la 11^eBP était une brigade de combat, un outil de gestion de crise qui garantissait une liberté d'action politique, et qu'elle entamait une transformation majeure sur le site du PNOAP. ■

Témoignage du LCL Loic adjoint chef BOI



L'information est confirmée début décembre : le Président adressera ses vœux aux armées depuis le quartier Edme. Le 1^{er} RTP sera en première ligne !

Déjà les premières réunions sous les ordres du chef de Corps : il faut un plan de bataille !

Répartition des missions et responsabilités, pour moi ce sera : OFFICIER de MARQUE.

Si l'échéance du 17 janvier paraît lointaine, certaines actions nécessitent néanmoins d'être anticipées. La principale concerne le lieu des vœux car près de 2000 personnes sont annoncées. Seul le hall NG est adapté mais la table élévatrice, le portique et l'ECR19 y occupent une place de choix. La seule solution est donc de monter 40 mètres de chantier mobile de conditionnement et de transit métralo-textile, d'y basculer la transitique

car le régiment doit rester en mesure de poursuivre ses missions. Les 40 mètres doivent être montés avant Noël.

En parallèle, il s'agit également de procéder à quelques travaux de rafraîchissement du quartier car recevoir le chef des Armées, de surcroît pour les vœux, est exceptionnel. S'il n'existe pas de BSTAT dans ce domaine, il existe des personnes pour lesquelles c'est inné : Francky et Stéphane sont les hommes de la situation et déploieront une énergie sans commune mesure pour que « le quartier soit parfaitement mis en valeur ».

Comme toujours, nous serons sur axe, d'autant que le régiment, sous les ordres de la brigade, aura été particulièrement bien épaulé notamment par la base de défense et le groupement de soutien.

Une belle œuvre collective !



Hommage au CEN SONZOGNI, mort pour la France

35^E RAP



Au cours de cette prise d'armes très solennelle, empreinte d'émotions, en présence de nombreuses autorités civiles et militaires, parmi lesquelles monsieur Brice BLONDEL, Préfet des Hautes-Pyrénées, monsieur Gérard TREMEGE, Maire de Tarbes et monsieur Patrick VIGNES, Maire de Laloubère, cinq membres du groupe de commandos parachutistes « SONZOGNI » se sont vus décerner la Croix de la valeur militaire avec étoile de bronze pour leur action au Mali dans le cadre de l'opération « Barkhane ».

Les jeunes engagés du contingent d'octobre 2018 se sont vus quant à eux remettre la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire, symbole de la fin de leur formation initiale et de leur accession définitive au régiment. C'est un symbole fort, celui du culte de la mission poussée jusqu'au sacrifice suprême.

Ce sacrifice suprême, le chef d'escadron SONZOGNI l'incarne de la plus belle des manières pour ces jeunes artilleurs paras, comme pour les plus anciens qui se souviennent de lui comme d'un homme enthousiaste au caractère entier, expérimenté, donnant constamment l'exemple à ses hommes et à ses chefs, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses, ayant offert et sacrifié sa vie au service de la France.

Requiescat in pace ■



Spécialiste du renseignement, Patrice SONZOGNI part le 23 novembre 2008 pour l'Afghanistan, où il se porte volontaire pour être affecté à une Operational Mentoring and Liaison Team OLMT au sein de l'armée afghane. Le mercredi 11 février 2009 au début de l'après-midi, il fait partie d'un détachement motorisé franco-afghan d'une cinquantaine d'hommes chargé d'opérer dans la province du Logar. Parvenu à proximité du village de Deh e Manakah à 30 kilomètres au sud de Kaboul, le véhicule dans lequel il a pris place passe sur un engin explosif improvisé (EEI), qui explose. Les insurgés qui s'étaient postés en embuscade ouvrent le feu et un violent accrochage s'engage avec la cinquantaine de militaires qui ripostent. Deux avions A10 et des hélicoptères Apache apportent leur soutien immédiat à la patrouille et les insurgés sont contraints au décrochage. Le capitaine SONZOGNI a laissé sa vie dans l'embuscade.

Un ancien du 35^e RAP traverse l'Atlantique à la rame

11^{EBP}



Après avoir parcouru 5400 kilomètres à la rame à travers l'océan Atlantique sans escale et sans assistance, Christophe PAPIILLON est arrivé en Martinique dimanche 10 février à 17 heures.

Pour mener à bien son défi, il a suivi, à Toulouse, une préparation physique au sein de l'ITEPS qui suit les athlètes de haut niveau. « J'ai beaucoup appris sur moi, mais le plus flagrant est que cette traversée en solitaire montre que l'on peut fédérer des gens autour de soi, si la cause est belle. J'ai reçu le soutien de très nombreuses personnes » parmi lesquelles le général COLLET, commandant la 11^e brigade parachutiste, mais aussi son altesse le prince Albert II de Monaco ou encore l'ancien capitaine du XV de France Fabien PELOUS.

Au-delà de la prouesse physique et logistique, cette traversée avait pour objectif de récolter des fonds pour les orphelins, les veufs(ves) de ses collègues décédés et plus généralement les blessés de guerre. « Pendant cette traversée, j'ai pensé à mes camarades morts au combat, leurs proches, leurs familles, ceux que j'ai connus dans les régiments où j'ai été affecté, et tous les autres » ■



74^e commémoration des combats de Jepsheim

1^{er} RCP 



Afin de commémorer la libération de la commune de Jepsheim en 1945, un détachement composé de la CCL et de la 2^e compagnie a pris la direction du grand Est le 25 janvier dernier, vers la ville marseillaise du 1^{er} RCP pour un weekend commémoratif.

Durant une journée, les parachutistes ont suivi l'itinéraire pris par leurs aînés 74 ans plus tôt en participant aux cérémonies commémoratives des combats de libération de la poche de Colmar aux côtés d'anciens combattants, d'amicales et d'élus locaux.

De Widensolen à Jepsheim en passant par Urschenheim, à travers des discours et des récits historiques, tous ont vu à quel point l'Alsace tenait à ses soldats et chacun a pu sentir, à travers ces mots, les durs combats qu'a subis le 1^{er} RCP, inscrivant en lettres de sang l'une des plus glorieuses pages de son histoire.

Comme chaque année, le détachement a été accueilli de manière exceptionnelle chez les habitants pour un dîner alsacien avant de terminer la soirée dans la salle municipale configurée pour l'occasion en popote.

Le weekend s'est clôturé par la visite du musée de la libération de la poche de Colmar qui se trouve à Turkheim. Ce fut l'occasion pour les plus jeunes de mieux connaître ce pan de l'histoire de France et ce glorieux épisode de la Seconde Guerre mondiale auquel le régiment a participé.

Durant la campagne d'Alsace, dans des conditions hivernales particulièrement rudes, le 1^{er} RCP a perdu 176 soldats et 512 militaires ont été blessés, soit 60% de son effectif mis hors de combat, symbole de l'héroïsme dépensé pour libérer Colmar et sa région. ■

Formation des parachutistes au sein de l'ETAP

ETAP 

Fournir aux armées des parachutistes « aptes d'emblée à l'engagement opérationnel aéroporté » est la mission première de l'ETAP, dont elle s'acquitte en faisant constamment évoluer la formation grâce à l'analyse des retours d'expériences des unités de la brigade parachutiste et ceux de ses cadres projetés en opérations extérieures. Au cours de l'année 2018, l'ETAP a ainsi été un contributeur constant aux missions de la brigade parachutiste, au sein des opérations Barkhane (entre autres avec le GCP) et Chammal mais également en Côte d'Ivoire ou en République Centrafricaine, dans son cœur de métier TAP.

La projection de 10 cadres, si elle peut dans l'absolu paraître peu élevée, est toutefois significative au regard du faible effectif de l'ETAP (170 militaires) et de l'augmentation constante du flux de formation depuis 2015 (passant de 3700 à 4100 stagiaires par an) que la projection de la brigade parachutiste n'a pas ralenti. L'effort conséquent de réorganisation consenti par l'École l'année passée est à mettre au crédit de l'ensemble de son personnel, qui a une fois de plus démontré que la maison-mère des parachutistes est pleinement tournée vers l'emploi opérationnel de ses unités abonnées. ■



Le Sergent Valentin à l'honneur

1^{er} RCP 

Félicitations au sergent (TA) Valentin de la 3^e compagnie du 1^{er} RCP qui termine sur la plus haute marche du podium des championnats de France militaire de judo dans la catégorie -100kg.

Désengagé deux jours de la mission SENTINELLE PARIS où il était déployé avec son unité, il s'est rendu le jeudi 21 février au Palais des Sports de Toulon pour participer à la compétition.

Un moment important pour sélectionner les futurs membres de l'équipe de France mais aussi pour partager les valeurs de l'armée et l'esprit guerrier. ■



Le caporal-chef Michel, un chef d'équipe de combat du génie remarqué

17^E RGP 



Arrivé au 17^e RGP en décembre 2010, le caporal-chef Michel a participé à l'opération Barkhane de juin à octobre 2018, en tant que chef d'équipe de combat du génie au sein du GTDI « Altor ». Lors d'une mission d'escorte d'un convoi, alors que son pilote VAB s'est brûlé grièvement et a perdu connaissance, il réalise les premiers soins, permettant ainsi sa prise en compte par les auxiliaires sanitaires dans de bonnes conditions. Lors d'une mission de reconnaissance d'un village, l'appui rapide et efficace de

son groupe au profit d'une section d'infanterie, permet la saisie de plusieurs armes automatiques et le contrôle d'individus suspects dans le village. En juillet, en plus de ses responsabilités initiales, il prend pour des raisons opérationnelles le commandement d'un groupe, accomplissant de nombreux travaux de protection de la plateforme désert relais de Tombouctou, ayant subi de nombreuses attaques ■

Mise en œuvre des savoir-faire génie réussie pour le sapeur de combat de 1^{ère} classe Elie

17^E RGP 



Arrivé au 17^e RGP en avril 2016, le sapeur de combat de 1^{ère} classe Elie, s'est particulièrement illustré durant sa première OPEX au Mali, de juin à octobre 2018, en tant que chef d'équipe de combat du génie. Engagé au sein du GTDI « Altor », il a contribué, à la tête de son équipe, au rétablissement d'un axe logistique vital par la construction d'un pont Bailey, dans un contexte particulièrement dégradé. Par la suite, la réalisation de patrouilles fluviales sur le Niger, avec un vecteur encore jamais employé auparavant

sur le théâtre, a conduit son groupe jusqu'à la saisie d'un point d'intérêt isolé. Après plus de dix kilomètres d'infiltration et malgré un accostage compliqué, il a su préserver le matériel et les hommes en poursuivant sa mission de reconnaissance. Enfin, une mission de fouilles d'habitation particulièrement minutieuses a permis de récupérer des renseignements précieux dans une zone de passage des groupes armés terroristes ■

Le sergent Julien, à l'origine du développement d'un complexe AZUR

1^{ER} RHP 

Il fait partie des « anciens » qui, sur le camp de GER, mettent leur savoir-faire au profit de l'amélioration de l'entraînement des jeunes hussards du régiment. Le sergent Julien, un ancien GCP rompu aux techniques de combat en zone urbaine, a su faire saisir au régiment le tournant de l'évolution de l'entraînement, notamment avec l'intensification des missions Sentinelle, en développant, depuis fin 2016, un complexe dit AZUR (action en zone urbaine) qui comprend une zone de combat urbaine (ZURB) déjà existante et une infrastructure de tir en milieu clos (ITEC) à l'état de projet bien avancé.

Fin 2016, le camp de Ger fait sortir de terre un village de combat pour lequel le sergent Julien est nommé instructeur. Grâce à cette innovation, puisque ce village est principalement composé de KC20 réformés de la marine marchande mais maquillés à s'y méprendre en village, il permet aux hussards paras de se préparer à leurs différentes projections dans des conditions proches du réel notamment avec l'expérimentation de l'armement Airsoft. Depuis, porté par son imagination et son dynamisme, la zone évolue et devient de plus en plus réaliste : peinture en trompes l'œil, nouveaux bâtiments et bientôt la mise en place d'une FOB. Grâce à son travail, la renommée de la ZURB dépasse depuis les frontières de la garnison. Le 3^e RMAT, le PSIG, le GIGN de Paris ou le RTSO de Bayonne viennent s'y entraîner, ce qui porte l'effectif du personnel instruit à 3000 personnes par an. Début 2019, avec l'aide de l'officier camp, le sergent Julien développe un autre projet d'infrastructure en étroite collaboration avec le CFT et le COME2CIA. Il s'agit d'une zone d'entraînement au tir en milieu clos, dans un hangar de 300m². L'objectif, du quadrinôme jusqu'à la section, est de disposer d'une zone de DRILL adaptable grâce à des panneaux amovibles et à des fenêtres et portes rétractables, ce qui permet une grande diversité de scénarii. Un complexe réaliste entièrement fait main qui une fois abouti, devrait renforcer encore l'attractivité du camp ■



Des paras à la SPARTAN RACE STADION

8^e RPIMA 



Samedi 9 mars, une vingtaine de Volontaires du 8^e RPIMA et une dizaine de parachutistes du 1^{er} RCP et du 2^e REP ont participé à la Spartan race stadion organisée pour la deuxième année consécutive au stade de France. Dans ce lieu mythique du sport français, les paras se sont confrontés à une course d'obstacles originale dans un format sprint (5 kilomètres pour 20 obstacles). Tout au long du parcours, ils n'ont eu de cesse de grimper puis descendre des escaliers, sauter des murs, courir dans les coursives (en traversant même les vestiaires), porter des chaînes, des sacs de sable, grimper à la corde, remonter des escaliers sous des barbelés, lancer des javelots, retourner des pneus de tracteur, sauter par-dessus un feu, le tout sanctionné à chaque échec par une quinzaine de burpees sous les yeux de volontaires arbitres assurant le bon déroulement de l'évènement.

Au travers de cette épreuve nécessitant tout à la fois agilité, force, endurance, résistance physique et morale, les Volontaires ont vécu dans une belle ambiance, un vrai moment d'aguerrissement concourant à l'entretien de leur esprit guerrier. Ils ont par ailleurs fait briller les couleurs de leur régiment et de la brigade dans l'enceinte dionysienne !



Stage de cyclisme en Guyane

CFIM-6^e RPIMA 



Membre de l'équipe de France militaire de cyclisme et aide-moniteur EPMS au bureau des sports du CFIM 11^e BP – Camp de Caylus, le brigadier-chef DANET a participé à un stage d'une dizaine de jours en Guyane en janvier dernier.

1300 kilomètres ont été parcourus en passant par les marais de kaw, Saint-Georges et Cacao.

Au programme ont été rajoutées des séances de préparation physique générale, natation ainsi que des sorties spécifiques visant à déterminer le rôle de chaque coureur dans l'équipe.

Cette année, l'objectif principal de l'équipe sera de bien figurer lors des jeux mondiaux militaires prévus en chine en octobre prochain.

LIVRE PHOTO «PARAS»

« Paras » est un recueil d'histoires sous forme de reportages photos réalisés en France et à l'étranger.

L'objectif de ce livre photo est de documenter et de mettre en avant une profession unique au monde : celle de parachutiste de l'Armée de Terre.



*Format 24x32 cm
200 pages couleurs
Couverture cartonnée
Tirage limité*

Ce livre a été réalisé par Fred Marie, photoreporter indépendant ainsi que l'adjudant chef Jean-Raphaël Drahi, photojournaliste pour «Terre Info Magazine».

Toutes les informations et commandes sur le livre : <https://paras.fr>

À L'HONNEUR

Témoignage du parachutiste de 1^{ère} classe Nicolas

1^{ER} RTP



Jeudi matin 07 février 2019, le parachutiste de 1^{ère} classe Nicolas désigné pour prendre la garde du 05 au 12 février 2019 au palais Niel en tant que sentinelle est alerté par un camarade, le 1^{ère} classe Youns, sur l'état inquiétant d'un agent d'entretien des locaux du site.

« Alors que je m'apprêtais à prendre mon tour de service au poste de garde, j'ai été alerté par mon camarade, le parachutiste de première classe Youns, car une employée commençait à se sentir mal. Nous l'avons donc pris en charge car elle était à terre et se plaignait de fortes douleurs abdominales. J'ai donc immédiatement prodigué les gestes adaptés et nécessaires pour lui venir en aide. Youns m'a assisté jusqu'à l'arrivée des

secours et nous sommes restés aux côtés de cette femme jusqu'à l'arrivée de l'ambulance, pour surveiller l'évolution de son état de santé et la rassurer en permanence. »

Le 1^{ère} Classe Nicolas est sapeur pompiers volontaire dans le milieu civil au centre de secours de Cazères sur Garonne. Il est qualifié formateur de prévention secours civique de niveau 1 ainsi que de sauvetage au combat. Il a pu ainsi transmettre des éléments précis et complets lors de l'appel au centre de traitement des alertes pour une prise en charge rapide de la victime.

A l'arrivée des secours, un bilan approfondi a été effectué et la personne a été évacuée. Nos jeunes paras ont rendu compte de l'intervention à leur chef de poste et ont pu reprendre leur tour de service initialement prévu.

Nos paras par ce bel exemple de réactivité et ce comportement exemplaire ont fait honneur au 1^{er} RTP ■

Aldeir et Adao : frères d'armes et frères de sang

2^E REP

Le SCH Aldeir a remis le brevet militaire parachutiste et les fourragères du 2^e REP à son frère Adao au Camp Raffalli le vendredi 1^{er} février 2019. Le légionnaire Adao récemment affecté au régiment a intégré la 1240^e promotion en ce début d'année. Après avoir servi pendant 7 ans dans l'armée brésilienne, il décide de suivre la même voie que son aîné et de s'engager à la légion étrangère.

Avec lui, il partage les mêmes aspirations à savoir, la passion pour le métier des armes, l'envie de servir dans un régiment d'élite et cette soif d'adrénaline que seul le parachutisme pouvait assouvir. C'est donc sur la place d'armes du Camp Raffalli, devant l'ensemble des cadres du régiment que le destin les a réunis et qu'il a concrétisé ses ambitions. Beaucoup de travail l'attend encore s'il veut gravir les échelons comme son frère et faire honneur aux attributs qu'il porte, à la manière des anciens. MORE MAJORUM ■



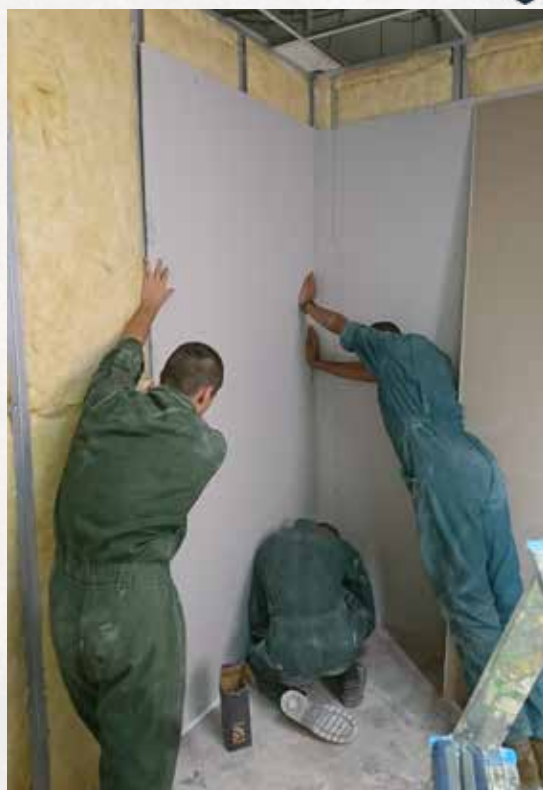
La section d'appui au déploiement réalise un chantier au profit du palais Niel

17^E RGP

Suite à la demande du général commandant la 11^e brigade parachutiste, la section d'appui au déploiement (SAD) de la compagnie d'appui du 17^e RGP, a réalisé un chantier au palais Niel, à Toulouse, du 10 septembre au 05 novembre 2018.

Durant neuf semaines, vingt personnels de la SAD ont effectué des travaux de réfection et de rafraîchissement, notamment dans le bâtiment de la direction militaire départementale (DMD), de la salle de repos de Sentinelle, ainsi que dans la cage d'escalier de l'ordinaire. Il s'agissait, entre autre, de rafraîchir les peintures, de démonter les cloisons existantes, de poser du parquet, mais aussi de créer de nouveaux bureaux et un vestiaire.

En plein cycle de projection régimentaire, le sergent Rodrigue, chef de groupe infrastructure à la SAD, a assuré le rôle de chef de chantier de la base arrière, mettant tout en œuvre pour mener à bien cette mission. Son action et celle de son équipe a particulièrement été remarquée et fait l'objet de félicitations de la part du général ■



DOSSIER : //

BP 2030





La 11^e brigade parachutiste fait aujourd'hui figure d'exception dans le paysage militaire européen. Elle est désormais la seule grande unité dont l'ensemble des fonctions opérationnelles et la totalité des combattants sont équipés et entraînés au standard parachutiste. Elle est aussi la plus puissante des brigades parachutistes ou d'« assaut par air » européennes, en effectifs comme en équipements.

L'étude prospective BP 2030, qui a été conduite au sein de la brigade pour être proposée aux états-majors centraux, délivre une vision pragmatique et ouverte de ce que pourrait être la fonction aéroportée des Armées à la fin de la prochaine décennie. ■

Modélisation de la cellule « FSCC » du futur



Le contexte stratégique fait apparaître une complexification de la manière de conduire la guerre, un durcissement net des opérations et une compétition accrue entre (nouvelles) grandes puissances, qui s'exprime par le retour de la force doublée d'une guerre informationnelle et cybernétique permanente. La guerre de demain pourrait mêler conflit interétatique et guerre civile « au cœur même des populations »¹ et se rapprocher de nos frontières. Les stratégies d'intimidation, de déni d'accès et d'influence, seraient au cœur de ces combats futurs.

En avril 2018, la 11^e brigade parachutiste publiait l'ouvrage prospectif de référence BP 2030. Cet opuscule permet à chaque fonction opérationnelle de se projeter dans l'avenir en gardant à l'esprit l'état final recherché, qui décrit à l'horizon 2030 la brigade parachutiste comme :

- une grande unité aéroportée sans équivalent en Europe (dont des capacités de renseignement, de C2, d'appui et de soutien TAP) ;
- une brigade interarmes Scorpion polyvalente, qui peut combattre sous blindage dans un environnement dégradé et complexe ;
- apte à l'engagement en premier en

coordination étroite avec la composante aérienne.

Dans ce contexte, les enjeux sont nombreux pour les cellules de la 11^e BP en charge des appuis dans la 3^e dimension. Ils se résument à l'horizon 2030 à être ou ne pas être de la partie qui se joue, c'est-à-dire à être prêt à prendre part aux défis de la numérisation et de la transformation capacitaire, à opérer au sein de la « bulle » aéroterrestre, interarmées et/ou interalliées² et à maîtriser la guerre de l'influence. Quoiqu'il en soit, l'efficacité du combat sera décuplée pour celui qui arrive à combiner l'usage de nouvelles technologies comme l'intelligence artificielle et la capacité de combattre en tout temps, tout lieu. Raccourcir le temps de la prise de décision et les boucles capteurs – effecteurs, maîtriser le combat multi-domaines seront également au centre de ces challenges.

Il s'agira quel que soit l'emploi de la brigade, en format motorisé ou en version légère, d'appliquer quelques principes érigés en facteurs de supériorité opérationnelle dans l'ouvrage « action terrestre future » : la performance du commandement, la coopération et l'agilité. L'enjeu clé est la domination de l'adversaire en profitant de notre supériorité technologique, mais

aussi de notre capacité à durer et à mener des opérations en mode dégradé. Une des conditions principales de la supériorité sera l'acquisition du renseignement et la désorganisation des moyens de commandement ennemis. Ces principes se déclinent dans de nombreux champs tactiques et techniques qu'il faudra maîtriser parfaitement. A ce titre, le 35^e RAP participe très régulièrement par exemple à des exercices ou à des expérimentations interalliées dans le cadre de tests d'interopérabilité (BOLD QUEST³), d'entraînement en format A-CJEF⁴ (FALCON AMARANTE ou SWIFT RESPONSE) ou d'intégration des feux (GALLIC MARAUDER⁵) avec les britanniques.

Le 35^eRAP travaille par conséquent à traduire littéralement ces facteurs de supériorité opérationnelle en besoins critiques à détenir à l'horizon 2030.

Concernant la performance du commandement, les perspectives et apports en termes de C2⁶ au profit de la brigade sont nombreux. Il s'agira de pouvoir se coordonner avec la composante aérienne grâce à des liaisons satellitaires longues portées et durcies, de disposer d'une capacité radar tactique adéquate⁷ et des moyens de liaisons de données tactiques (LDT) performants. Certaines de ces capacités sont déjà en cours de développement. Enfin, l'enjeu



majeur sera d'assurer à temps la coordination des intervenants dans la 3^e dimension (CI3D) pour une utilisation optimale, intégrée et sécurisée de la « bulle aéroterrestre » allouée au chef interarmes pour y conduire sa manœuvre. Cette coordination pourra être accélérée grâce à la poursuite de la numérisation simple et portable dans certains domaines phares comme le CAS⁸ et la présentation temps réel de la situation tactique aérienne au niveau brigade.

Dans le champ de la coopération, la brigade est déjà capable d'intégrer et d'interagir avec les acteurs traditionnels produisant des effets cinétiques (LRU, ALAT, armée de l'Air, appui feu naval) et non cinétiques (conseillers juridiques, politiques, communication voire culturel, influence militaire) en interarmées comme en interalliés pour combiner et décupler les effets sur le champ de bataille afin de neutraliser et d'influencer l'ennemi. L'intégration de nouveaux effecteurs comme les robots, les armes laser ou à effets dirigés, serait probablement déterminante dans le respect des conventions et du jus in bello. De plus, les connexions en boucle courte avec d'autres acteurs stratégiques (commandement interarmées de l'espace et/ou défense anti-missile), même au niveau tactique, pourraient s'envisager pour parfaire la connaissance du champ de bataille,

permettre l'anticipation, voire donner l'alerte en cas de frappe ennemie. Enfin, les interactions avec l'aviation légère et la chasse devront se poursuivre pour valoriser et améliorer les savoir-faire inhérents à la manœuvre tactique basique : assaut hélicoptère, appui pendant une OAP, élingage de pièces d'artillerie ou de PC, manœuvre de la défense surface Air. Dans tous les cas, le combat collaboratif et intégré pourrait permettre de raccourcir la prise de décision, l'acquisition des cibles par un partage de l'information temps réel et des solutions quasi instantanées de traitement des objectifs proposées grâce à l'infovalorisation Scorpion.

Enfin, **faire preuve d'agilité** consiste à être capable tactiquement de se remettre en question et techniquement de mettre en œuvre des systèmes à pied, en version TAP ou motorisée. Cela peut s'apparenter à une certaine agilité intellectuelle et à une réversibilité des modes d'action ou procédés d'exécution. La transformation capacitaire actuelle et l'entrée dans l'ère Scorpion engage aussi le 35^e RAP à innover et à utiliser ses systèmes d'armes, d'information et de communication dans toutes les configurations possibles. Dans le domaine de l'artillerie sol-sol, cela passera aussi par l'appropriation des nouvelles munitions, intelligentes et guidées (obus guidés laser, GPS ou à charges

dirigées), comme des nouveaux équipements d'acquisition : drones, radars, mais aussi des nouveaux systèmes d'information et de communication (SIC Scorpion).

L'efficacité de l'appui au contact comme dans la profondeur pourrait en être sensiblement améliorée : la destruction tactique de l'ennemi serait accrue grâce à la précision des munitions, le combat en localité serait optimisé par une gestion encore améliorée des dommages collatéraux ■

¹De l'utilité de la force de Sir Ruppert Smith.

²Enjeux d'interopérabilité via les liaisons de données tactiques (dont la liaison 16), mais aussi par exemple via la passerelle ASCA (Artillery Systems Cooperation Activities) pour l'artillerie sol-sol.

³Voir article dans le même numéro sur **BOLD QUEST**, exercice interallié en Finlande.

⁴Airborne Combined Joint Expeditionary Force, dans le cadre du traité de Lancaster House de 2010.

⁵Exercice d'intégration des feux à tirs réels en Ecosse avec le Groupe aérien embarqué et le régiment binôme du 35^e RAP au titre de l'ACJEF : le 7th Royal Horse Artillery.

⁶Command and Control.

⁷GM 60, futur radar tactique de coordination 3D.

⁸Digital aided Close Air Support.



Trois pistes d'évolutions possibles des modes d'action des parachutistes de la 11^e BP et notamment au 3^e RPIMa sont envisageables. Elles reposent sur la complémentarité des mises à terre par saut, par aéromobilité et par voie terrestre.

L'interception d'un ennemi furtif et évasif évoluant dans une vaste zone d'action représente un défi de taille pour une force motorisée moderne contrainte par une logistique lourde.

La combinaison dynamique d'opérations hélicoptérées (OHP), d'opérations aéroportées (OAP) et de raids, autorisant la prise d'initiative, permettrait de renouer avec l'esprit de surprise et de poursuite. Dans ce type de manœuvre combinée, les hélicoptères de manœuvre apporteraient la **précision et la capacité de repositionnement** des unités (pour fermer un itinéraire de fuite, par exemple). L'opération aéroportée, quant à elle, procurerait l'allonge et surtout un « **complément de masse** » aux effectifs qui auraient pu être déposés par OHP. Autant que possible, un détachement motorisé compléterait le dispositif : il peut apporter une capacité

de manœuvre supplémentaire (poursuite, exploitation), un soutien logistique et médical complémentaire, une capacité de transport, etc.

Dans les conflits asymétriques, il est souvent nécessaire d'occuper une importante zone d'action avec une force limitée. Des pions tactiques **autonomes** mais coordonnés, dispersés sur le terrain mais capable de concentrer leurs effets, éventuellement en se regroupant temporairement, permettraient une manœuvre zonale, et non plus axiale, moins prévisible et moins vulnérable.

Dans cette approche, ces pions tactiques intrarmes, ayant l'effectif d'une section / peloton ou d'une demi-section (stick), seraient à la fois extrêmement **souples d'emploi** (emprunte au sol et logistique minimale) et suffisamment **robustes**. Ils disposeraient d'une solide capacité de combat à leur niveau pouvant être amenés à agir à pied, à être hélicoptérés, motorisés légèrement ou sous blindage. Leur capacité à durer sur le terrain, y compris en terrain difficile ou au milieu des populations sera essentielle.

Alors qu'aujourd'hui la fonction formation/entraînement et la fonction accompagnement au combat des alliés locaux sont souvent séparées, le concept proposé associerait ces deux modules. Plus qu'une véritable manœuvre commune, cette perspective assurera un **apprentissage collectif** par le biais d'une pratique partagée à tous les niveaux. Le partenariat militaire opérationnel s'articulerait ainsi autour de « former avec », « s'entraîner avec » et « opérer avec ».

S'appuyant sur sa culture du combat décentralisé et de l'initiative laissée au plus bas échelon, sur l'aguerrissement de ses hommes, la 11^e BP est un outil de choix pour préparer et accompagner au combat des unités amies. Seraient ainsi créés, des sticks de partenariat et d'accompagnement opérationnel (SPAOP). Sans déstructurer les unités, ce type de pion permettra la formation en miroir d'une section alliée, et sera apte à conduire une manœuvre commune avec elle formant alors une « **section partenaire** » ■

La France comptera très probablement toujours les mêmes alliés et la puissance militaire restera relative en Europe. En revanche, des challengers de même niveau auront émergé dont certains auront développé des techniques anti-access/area denial (A2AD) difficiles à franchir. La neutralisation des défenses sera une priorité. La condition principale de la supériorité sera l'acquisition du renseignement et la désorganisation du C2.

La guerre pourrait mêler conflit interétatique et guerre civile. Les bordures de la Méditerranée pourraient être le terrain d'un affrontement qui se rapprocherait de nos frontières.

Dans les zones ouvertes, le combat serait très décentralisé et mobile tandis que les villes seraient les terrains d'affrontement les plus probables. Dans les deux cas, le C2 (et la GE associée) et la DSA seront des capacités fondamentales.

Quoiqu'il arrive, la maîtrise de la communication opérationnelle et de l'image sera primordiale pour l'adversaire.

Nos terrains d'engagement

La stabilité des pays riverains au sud et sud-est de la Méditerranée ne sera pas acquise.

La Russie pourrait pousser son avantage pour reprendre le contrôle limité ou perdu sur ses voisins directs. La guerre serait conventionnelle avec des technologies allant de la 3^e génération à la dernière.

Le continent africain sera soumis à une pression démographique entraînant une émigration importante. La protection des ressortissants français devra être assurée.

Enfin, les conflits seront soit territoriaux soit des guerres civiles. La population sera un enjeu majeur, tout comme le contrôle des matières premières.

Nos ennemis

Trois types devraient perdurer, la perspective d'un changement majeur étant peu probable.

- Challenger de même pied technologique (lutte dans le cadre d'une coalition).
- Puissance moyenne agissant directement ou avec des intermédiaires.
- Adversaire dissymétrique allant du simple bandit au terroriste.

Le risque d'un affrontement d'Etat à Etat perdurerait à l'horizon 2030, y compris sur le continent européen. L'adversaire pourrait posséder des capacités nouvelles : arme à haute vélocité,



canon électromagnétique, hacking, utilisation massive de drones (volant ou non), robot de technologie civile, défense sol-air renforcée, utilisation généralisée de cartes géo-référencée.

En complément, la menace hybride devrait connaître un développement continu.

Les menaces sur les OAP

Les opérations de demain seront conduites sous contrainte : supériorité aérienne contestée, menace chimique, actions sur les flux logistiques, etc. Les opérations aéroportées seront menacées principalement par le sol-air et l'artillerie longue distance.

Déni d'accès et interdiction de zone

À l'horizon 2030, les capacités de déni d'accès, donc de niveau stratégique, resteront l'apanage des grandes puissances. Les capacités d'interdiction, donc au niveau opératif et tactique, verront, elles, leur diffusion s'accroître. Cependant, le théâtre principal de déploiement de l'armée de Terre, l'Afrique, restera donc assez largement permissif.

Défenses Sol-Air et Air-Air

Les défenses sol-air et air-air sont les premières menaces sur les OAP.

Elles ont été minorées pendant la suprématie aérienne occidentale ouverte dans les années 1980. Récemment, des plateformes nettement plus performantes ont été développées avec des portées et des précisions accrues. À l'horizon 2030, les DSA se seront considérablement développées. Leur pénétration par l'aviation demeurera possible, le risque augmentera. Selon les ressources et le niveau d'expertise de l'opposant, supprimer la menace sol-air pour

rait être très consommateur en temps et en ressources.

Artillerie longue distance

Les portées vont aujourd'hui jusqu'à 150 km. La prolifération de moyens d'artillerie longue distance est un défi de plus en plus important pour les forces aéroportées, que ce soit pour la sûreté des zones de largage, comme pour celles des poses d'assaut. Ce type de moyens restera cependant l'apanage d'acteurs étatiques.

Face à ces menaces, l'appui des forces spéciales en préparation de l'action serait une nécessité. La progression des forces terrestres devra alors considérer des stratégies de contournement dont feraient partie les OAP en fonction de l'enjeu.

Face à une capacité à contester le milieu aérien détenue par un nombre croissant d'États, il est donc probable que les TAP, dans un conflit symétrique, doivent être larguées loin des zones les mieux défendues. En termes de capacités, cela impliquerait des moyens pour manœuvrer sur une longue distance et un niveau de protection et de puissance de feu approprié pour, éventuellement, combattre entre la zone de saut et l'objectif de l'opération. Une autonomie logistique accrue doit aussi être envisagée. Une opération de ce type sera néanmoins beaucoup plus probable dans le cadre d'une forte dissymétrie, face à un ennemi faiblement armé.

De façon générale, la tendance est à l'apparition d'espaces lacunaires. Cela redonne toute sa place à la manœuvre et aux possibilités de raids dans la profondeur en combinant notamment l'emploi de moyens blindés, aéromobiles et aéroportés pour créer la surprise ■



Le 1^{er} RTP 2030 n'est en apparence, pas fondamentalement différent du 1^{er} RTP 2020. Sa mission principale est inchangée : APPUYER LA MISE A TERRE DE LA 11^e BP.

2030 : le régiment est stationné à Franczal, sa programmation est rythmée par les auto-relèves sur les théâtres d'opérations extérieures et en missions de courte durée, tandis que l'empreinte OPINT (opération intérieure) demeure. Les paras du 1^{er} RTP maintiennent en permanence une « alerte échelon national d'urgence » (ENU) sensiblement identique à celle d'aujourd'hui, prêts à, en mesure de...

En réalité, le 1^{er} RTP a profondément changé, s'adaptant aux évolutions majeures actuelles qui touchent son environnement. Deux révolutions impactent en effet directement le régiment : le remplacement des ATA-AG (Transall C160 et Hercules C130H) par les avions de nouvelle génération (A400M et Hercules C130J) bien sûr, mais également la transformation de la 11^e BP avec en particulier le renouvellement de ses matériels majeurs.

Une troisième génération d'aéronefs et de véhicules terrestres

En 2030, les armées disposent d'une flotte robuste et mûre d'avions de nouvelle génération. Les Transall sont entrés dans l'histoire et quelques-uns trônent fièrement aux côtés des Noratlas à l'entrée des quartiers. L'A400M a repris le flambeau, et de belle manière en doublant l'allonge et la capacité d'emport, en permettant des missions lointaines régulières depuis la métropole. Cela a bien sûr nécessité une montée en puissance coordonnée de la ressource RH de l'aviation de transport et du 1^{er} RTP, mais également le renouvellement de tous les matériels d'environnement de l'A440M comme de l'aérolargage. Simultanément, la 11^e BP est entrée dans l'ère SCORPION sans renoncer à sa spécificité. Elle a renouvelé la plupart de ses matériels majeurs.

De nouvelles infrastructures

Le 1^{er} RTP est littéralement transformé, c'est désormais un régiment « NG » (nouvelle génération), qui s'appuie d'abord et avant tout sur le pôle national des opérations aéroportées (PNOAP). Celui-ci est désormais pleinement opérationnel. Aux fonctions expérimentation, formation et projection s'ajoutent désormais celles du soutien et du commandement, avec la nouvelle zone technique et le déménagement

de l'état-major de la brigade sur Franczal. Pôle d'excellence de la troisième dimension, la préparation opérationnelle n'est pas oubliée puisque le quartier EDME dispose désormais d'une piste d'audace et d'un stand de tir.

Des moyens adaptés

Le 1^{er} RTP s'est vu doté de moyens adaptés au traitement des ATA-NG, l'ensemble de ses engins de manutention a été renouvelé, de même que les moyens de parachutage et de largage. La présence sur le quartier d'un moyen de formation et d'essais A400M et de son homologue C130J permettent une formation et un entraînement de première qualité.

Au final, le 1^{er} RTP en 2030 est prêt à écrire le troisième chapitre de l'histoire des opérations aéroportées, le binôme A400M/fardier succède au binôme C160/MLTTP4, lui-même descendant du binôme Noratlas/Jeep Willis. Plus qu'un trait d'union entre ces époques, l'équipe de largage du 1^{er} RTP assure la continuité de la mission et garantit à la 11^e BP sa capacité à s'engager dans l'urgence « par le ciel, partout et pour tous », demeurant ainsi fidèle à la devise du régiment ■

Dans le cadre de BP2030, le 17^e régiment du génie parachutiste appuiera la 11^e BP dans ses deux formats à la fois complémentaires et antagonistes : à savoir dans un format de brigade SCORPION numérisée (au même titre que les cinq autres brigades) ou dans son format plus spécifique de brigade légère aéroportée. Ces capacités n'étant pas exclusives l'une de l'autre, il serait également possible d'envisager l'engagement de GTIA dans ces deux configurations, de manière simultanée ou successive, sur un même théâtre en fonction de la menace et des objectifs recherchés.

Dans ce cadre, l'appui génie de la 11^e BP à cet horizon pourrait se décliner sous trois formes principales :

Une priorité à l'appui à la mobilité dans sa version légère et aéroportée pour s'affranchir des obstacles et des élongations, et ceux avec une faible empreinte logistique au sol. L'objectif du ou des GTIA TAP dans cette configuration serait non seulement la saisie d'une APOD mais également la possibilité de mener des raids sur de longues distances pour stopper un ENI de type asymétrique, en mouvement. Pour cela, le 17^e RGP pourrait s'appuyer sur :

L'arrivée prochaine du fardier et sa remorque comme vecteur léger de mobilité terrestre mais aussi comme moyen de franchissement autonome (projet MIP ?), voire de manière discontinue avec le traditionnel MLF modernisé (aérolargable). Cette capacité unique de franchissement en autonome ou discontinu constituerait la principale force de ce GTIA TAP « léger ». Il permettrait d'apporter une solution d'urgence face à des obstacles naturels qui rythment toute manœuvre et que l'on occulte trop souvent de la réflexion tactique dans les engagements actuels, volontairement ou pas, en s'appuyant sur des infrastructures déjà existantes et encore en état. Cette capacité légère de franchissement à faible empreinte logistique serait un facteur de différenciation indéniable qu'aucune autre brigade ne pourrait contester avec un préavis d'engagement si court et sur de telles élongations ;



Figure 1 : Le fardier



Figure 1 : La SAEP-NG

Le renouvellement de la section d'aide à l'engagement parachutiste (SAEP) prévue pour 2022, qui fournira d'abord une capacité aérolargable de rétablissement de terrain sommaire de nouvelle génération, adaptée à l'A400M mais également une capacité d'appui au déploiement au profit du GTIA TAP en position défensive ou lors d'un stationnement de plus longue durée.

Une priorité à l'appui au combat de contact face à un ennemi plus symétrique ou conventionnel en s'appuyant largement sur les véhicules et engins du programme SCORPION, mieux protégés, aptes à engager le combat de manière collaborative avec une puissance de feu accrue. Pour cela, les sections de combat du 17^e RGP disposeront de GRIFFON et SERVAL, qu'elles soient conservées aux ordres ou détachées dans les GTIA assurant de fait un niveau similaire de protection et de mobilité. Ces moyens seront accompagnés du moyen du génie d'appui au contact / module d'appui au contact (MAC) qui permettra de brécher, embosser, désengluier au profit de l'interarmes en haute intensité pour faire face aux menaces sous toutes leurs formes (IED, mines, tirs artillerie...).



Figure 1 : Le programme SCORPION pour le 17^e RGP : GRIFFON - SERVAL - MAC

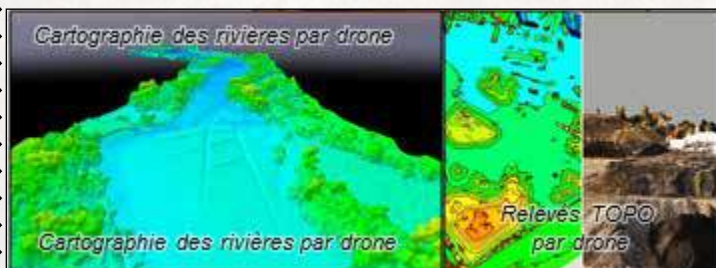


Figure 1 : Modélisation 3D (renseignement terrain)

Une priorité permanente au renseignement de milieu quelle que soit la configuration retenue : lourde ou légère. Ce renseignement de milieu (terrain, nautique, subaquatique) s'appuiera notamment sur l'évolution des technologies numériques liées à la modélisation 3D et à la cartographie mais également des vecteurs portant ces technologies comme les micro-drones, désormais devenus incontournables au sein des groupes génie lors des reconnaissances d'itinéraires, de POI ou encore de berges. Ces technologies permettront aux appuis spécialisés traditionnels (plongeurs, EOD, GCP) de gagner de la portée, des délais, de la sûreté dans les phases d'approches tactiques.

L'appui génie de la 11^e BP en 2030 s'effectuera donc sur l'ensemble du spectre génie et devrait permettre une efficacité tactique accrue grâce aux nouveaux équipements et technologies qui l'équiperont, quelle que soit l'option d'engagement retenue. Cet appui génie devrait permettre également d'explorer et d'élargir le champ des missions dévolues à la 11^e BP (raid dans la profondeur) dans son format aéroporté et ce en totale autonomie, renforçant sa vocation singulière de brigade de l'urgence ■

Nouveaux équipements, même engagement

A l'horizon 2030, le combat aéroterrestre continuera de se livrer dans trois dimensions ! La première, physique, avec la réalité d'un engagement au sol ; la seconde, humaine, avec un engagement au milieu des populations ; la troisième enfin, temporelle, qui nécessitera endurance et foudroyance.

Ainsi, les capacités à contrôler le milieu dans la profondeur, combattre en autonomie dans la durée et pouvoir agir en situation dégradée seront déterminantes.



Par la spécificité de sa mise à terre et de ses modes d'action, la 11^e brigade parachutiste devra disposer des équipements qui lui permettront d'apporter à l'armée de Terre une aptitude opérationnelle unique et à haute valeur ajoutée et ce, selon deux types d'engagement.

Une intervention aéroportée légère, à pied et motorisée, dans l'urgence et dans la profondeur du théâtre d'opération ou bien un engagement de type Scorpion, au même titre que les autres brigades des divisions Scorpion.

Les équipements dont la brigade disposera lui garantiront une spécificité forte, tout en préservant sa polyvalence principalement au travers d'une réversibilité accrue des plateformes Griffon / véhicule blindé multi-rôle léger (VBMR-L) et Jaguar / véhicule blindé d'aide à l'engagement (VBAE).

L'apport de Scorpion pour la 11^e brigade parachutiste

Projet essentiel de l'armée de terre, le programme Scorpion vise au renouvellement des capacités du groupement tactique interarmes (GTIA) renforcé de ses appuis directs. Cet objectif se traduira principalement par l'arrivée dans les unités de plateformes offrant une protection renforcée, une meilleure mobilité et des capacités d'acquisition et d'agression plus efficaces ; ainsi qu'une meilleure cohérence et intégration interarmes par l'infovalorisation et le combat collaboratif. Pour exemple, SICS, connecté à la vétronique, s'appuiera sur le poste Contact et permettra le partage d'informations en temps réel.

La première phase de ce programme « porte-avion » de l'armée de terre débutée en 2018 courra jusqu'en 2025. Au cours de celle-ci, seront déployés le système d'information (SICS – destiné à assurer la cohérence des systèmes en service) puis les premiers véhicules Griffon (2022) et Jaguar (2023).

La seconde phase verra arriver dans les régiments le complément en équipement roulant pour atteindre des PSP à 70% de la dotation « guerre » ainsi que les premiers VBMR-L (prioritairement pour les RIP) et les VBAE (prioritairement le 1^{er} RHP).

Une brigade apte à l'engagement aéroportée d'urgence (à pied et motorisé VBMR-L et VBAE) :

Les équipements de la 11^e BP lui garantiront la possibilité de s'engager selon une philosophie simple : dans l'urgence, avec légèreté et modularité. Il faudra alors être capables de combattre à pied, en véhicules, ou dans une version mixte et ce, en fonction des besoins et des caractéristiques de l'opération (élongation, volume, capacité d'emport des vecteurs aé-

riens).

Dans tous les cas, il s'agira de renforcer la capacité à combattre loin, en isolé, à pied, la plupart du temps, de nuit et dans un environnement interarmées et ce en combat débarqué et embarqué ou motorisé.

En configuration combat débarqué, la brigade fournira de un à quatre groupements tactiques interarmes (GTIA) aéroportés aptes, après une mise en place aéroportée, à combattre à pied et dans la durée. Le module de base sera alors la compagnie d'infanterie équipée de fardiers aérolargables de type RIDER (développé par UNAC, concepteur du tracto-niveleur aérolargable - TNA). En version motorisée légère, le SGTIA s'appuiera sur le VBMR-L et le VBAE.

En configuration combat embarqué, il faudra compter sur des unités blindées aptes au renseignement dans la profondeur et à l'intervention anti-char et dans le cas d'un combat motorisé, aptes au combat de rencontre et au renseignement dans la profondeur (avec des VBAE équipés du missile MMP et canon C20/30).



Les modules d'artillerie y seront intégrés aux différents niveaux, avec la capacité d'appuyer par le renseignement et le feu les unités de mêlée de la brigade. Ceux-ci disposeront d'une capacité d'acquisition jour/nuit aérolargable (système d'acquisition d'objectif Sterna, ballons, capteurs passifs : flash ranging, capteur acoustique) ; d'une capacité radar aérolargable avec un fardier équipé du système MURIN dans chaque GTIA ; d'une flotte de microdrones aérolargables d'une portée de 5km, permettant l'extraction de coordonnées et le vol jour et nuit.



A l'instar des artilleurs, les sapeurs appuieront la brigade par des actions d'appui à la mobilité, de contre-mobilité et d'appui au déploiement.

En cas d'OAP « à pied », l'action du génie sera limitée à la mobilité avec des missions de reconnaissance de terrain sommaire (RTS), de reconnaissance de zone de poser (à l'aide du TNA) et de fouille opérationnelle spécialisée. Dans la version OAP motorisée, l'action du génie s'étendra à l'appui à la mobilité, à la contre-mobilité, ainsi qu'à l'appui au déploiement. Se grefferont alors aux précédentes capacités, les plongeurs et les engins et matériels d'aide au déploiement (engins de travaux, module de production d'énergie, ateliers de campagne).



Une brigade apte à l'engagement Scorpion reposant sur le couple Griffon-Jaguar

Pleinement entrée dans l'ère Scorpion, l'armée de Terre déploiera son premier GTIA Scorpion en 2021 et sa première brigade en 2023, année où le 1^{er} RHP se verra doté de son premier Jaguar et les 8^e RPIMa et 2^e REP, de leurs premiers Griffon.

A l'horizon 2030, la 11^e brigade parachutiste saura tenir sa place dans le cadre d'un engagement « scorpionisé », c'est-à-dire, être engagée au contact direct de l'adversaire sur des plateformes récentes, aux capacités médianes de combat optimisées.

Ainsi, en version combat débarqué, la brigade alignera quatre régiments en mesure d'armer chacun un état-major tactique de GTIA et son TC2 et de mettre sur pied cinq SGTIA en version Griffon ou VBMR-L plus une compagnie d'appui sur Griffon ou VBMR-L/VBAE.

Les quatre régiments d'infanterie disposeront alors de deux compagnies sur Griffon (15 Griffon et 2 VBAE par UE), de trois compagnies sur VBMR-L (15 VBMR et 2 VBAE par UE) et d'une compagnie d'appui (1 Griffon EPC et 22 VBMR-L ou VBAE).

En version combat embarqué, il s'agira alors de déployer le 1^{er} RHP avec un EMT de GTIA et son TC2 et cinq SGTIA en version roue-canon sur Jaguar ou en version ERI sur VBAE.

L'unité se composera de deux escadrons blindés sur Jaguar (32) et de trois escadrons de reconnaissance et d'intervention sur VBAE (128).

Une fois encore les modules d'artillerie s'intégreront aux différents niveaux et appuieront par le renseignement et par le feu les unités de mêlée de la brigade. Equipés de Griffon en version VOA et de VBMR-L, les artilleurs déploieront des capacités d'acquisition jour/nuit aéro-largable (système Sterna, ballons, capteurs passifs : flash ranging, capteur acoustique) ; une capacité radar étendue (du type GM 60 pour la détection et l'acquisition au MURIN) ; de drones (du SMDR 30Km au microdrone 5Km) et de moyens de lutte anti drones avec des canons antiaériens et un système laser ; de modules sol/sol (24 VBMR-L et 24 caesar) ; de modules sol-air (24 VBMR-L et 24 mistral).



De même, le 17^e RGP alignera un poste de commandement régimentaire (équipé de 3 AT15), quatre compagnies de combat du génie (à 12 VBMR) et une compagnie d'appui équipée de 6 TNA auxquels s'ajouteront des engins de travaux, les capacités de production d'énergie, 2 ateliers de campagne, 4 équipes EOD et 1 section de fouille opérationnelle spécialisée.

Pour conclure, précisons qu'afin de tenir compte des volumes d'équipements disponibles, il semble opportun de privilégier l'option d'une dotation mixte. Celle-ci devra être mise en place au sein de chaque régiment afin de garantir le maintien des savoir-faire tout en renforçant la spécificité de la brigade parachutiste. Ainsi de la dominante VBMR-L pour les régiments d'infanterie parachutiste (RIP) et de la dominante VBAE pour le 1^{er} RHP.

Aussi doit-on disposer de PSP augmentés et dont nous plaçons la cible à 70% des véhicules du TUE guerre ; de PSP permettant l'entraînement d'unités sur Griffon/Jaguar et VBMR-L/VBAE ; de PSP au sein des régiments d'infanterie avec 2 compagnies sur Griffon (soit 21 Griffon félin) et 3 compagnies sur VBMR-L (soit 32 VBMR-L) ; d'un PSP au 1^{er} RHP à 3 escadrons VBAE (soit 63 VBAE) et 2 escadrons Jaguar (soit 23 Jaguar et 23 VBAE) ■



Face aux évolutions majeures en cours ou attendues à l'horizon 2030 identifiées par l'état-major de la 11^e brigade parachutiste, l'ETAP se met en ordre de bataille pour assurer la continuité de sa mission au service des armées : fournir des parachutistes aptes d'emblée à l'emploi opérationnel aéroporté.

Vers une formation toujours plus opérationnelle

Au-delà de la remontée significative des effectifs de la Force Opérationnelle Terrestre (FOT) qui s'est traduit pour l'ETAP par une augmentation des flux de formation de près de 7,5% par an pour atteindre 4100 stagiaires en 2018 (contre 3700 en 2016), la période 2016-2018 a également été marquée par une attention accrue portée à l'adéquation entre la formation et les besoins des unités. Cela s'est notamment traduit par l'intégration d'une composante opérationnelle dès la formation initiale (trois des six sauts du brevet parachutiste se font désormais avec armement assujéti ou réarticulation après le saut) ; par la réalisation le plus fréquemment possible d'une phase de perfectionnement à l'issue du brevet qui permet au jeune parachutiste d'atteindre les minima d'aisance opérationnelle mais aussi par l'intégration au stage de chuteur opérationnel à grande hauteur des équipements actuellement employés en opération (casques, moyens de vision nocturne etc.).

Ce cercle vertueux créé entre l'ETAP et ses unités abonnées afin de délivrer une formation au plus près des besoins opérationnels permettra de s'adapter aux nouveaux enjeux de la brigade parachutiste, qu'ils s'agissent de l'arrivée des équipements Scorpion ou encore du recours au Pôle National des Opérations Aéroportées (PNOAP) de Franczal. Dans le premier cas,

les équipements qui alourdiront le parachutiste nécessiteront de réfléchir aux procédures de sortie des aéronefs pour garantir une mise à terre en toute sécurité, à l'instar des procédures de sorties 1.0 et 1.5 conçues et développées à l'ETAP suite aux retours d'expériences (RETEX) des unités ayant réalisé des opérations aéroportées (OAP). Quant au déclenchement d'OAP à partir de Franczal par A400M qui entraînera pour les parachutistes un temps de vol plus important, celui-ci pourrait nécessiter de généraliser l'apprentissage des procédures d'équipement en vol, actuellement enseignées lors des stages cadres grâce aux Moyens de Formation et d'Entraînement au Parachutage (MFE-P) récemment acquis par l'ETAP.

Intégration des avions de transport et d'assaut nouvelle génération à la formation

Étape clé des formations parachutistes, le passage dans des maquettes grandeur nature de soutes d'aéronefs permet de garantir une assimilation rigoureuse des procédures de sorties qui garantissent un bon saut et par conséquent une pleine capacité à remplir la mission une fois au sol. Dès 2016, l'ETAP s'est préparée à l'arrivée des avions de transport et d'assaut – nouvelle génération (ATA NG) en se dotant d'un MFE-P A400M qui sera intégré aux actions de formation dès la certification de l'aéronef, notamment pour les modules de formation à l'équipement en vol (cf. supra). Parallèlement, l'École travaille à l'acquisition d'un MFE-P C130-J pour maintenir la formation à un niveau proche de la réalité opérationnelle.

Enfin, l'intégration très en amont du personnel de l'ETAP aux procédures liées aux ATA-NG, par les travaux de son Bureau Études et Prospective en charge de la réglementation interarmées parachutiste ou par la qualification précoce de ses primo-formateurs, concourt au partage d'une vision commune avec l'armée de l'Air, garante d'une pratique optimale de la mise à terre par voie aéroportée.

Renforcement des dynamiques interarmées et interalliées

Creuset des parachutistes, l'ETAP accueille chaque année près de 25% de stagiaires issus de formations hors armée de Terre, dont 12% d'aviateurs. Au-delà des qualifications parachutistes, l'École s'est attachée depuis des années à renforcer ses liens avec les forces aériennes en créant des voies de dialogue constructif afin de maintenir un équilibre entre les besoins présents et futurs des parachutistes et les moyens dont dispose l'armée de l'Air. Cet esprit de dialogue et de

convergence des buts a également prévalu dans la densification des relations entretenues par l'ETAP avec les forces spéciales. Mutualisation des aéronefs sur la plateforme de Pau, intégration des forces spéciales aux instances de réflexion sur la doctrine parachutiste, prise en compte des besoins spécifiques se traduisant par de mineurs ajustements au sein de certains stages : la délivrance de formations identiques, quelle que soit la provenance des stagiaires (forces conventionnelles ou spéciales) garantit au niveau TAP une meilleure interopérabilité entre les brigades.

Dans le même temps, s'appuyant sur son expertise internationalement reconnue, l'ETAP s'emploie à accroître la formation, l'entraînement et l'accompagnement des partenaires internationaux de la France, selon les priorités définies par l'état-major des armées. Le développement du cross para, ou capacité interalliée de parachutage, se poursuivra donc à un rythme de plus en plus soutenu à la fois par le recours aux avions de l'EATC (European Air Transport Command) pour la conduite des séances d'entraînement mais également par la formation sur-mesure d'unités partenaires, à l'instar de la 16th Air Assault Brigade britannique dont plusieurs cadres ont été formés à l'ETAP avant d'y réaliser des semaines de perfectionnement avec leurs sections constituées. Au regard des engagements présents de la brigade parachutiste et en prévision de ceux à venir, l'ETAP voit son activité au profit des armées alliées se densifier constamment, dans une logique d'interopérabilité internationale.

En constante évolution depuis plus de 70 ans, l'ETAP a relevé l'ensemble des défis auxquels la brigade parachutiste a été confrontée ces dernières décennies. Audacieuse et innovante, la maison-mère des paras s'attache toujours à fournir aux armées les parachutistes les mieux préparés à l'engagement opérationnel ■



Le 103^e chef de corps de Bercheny a pris son commandement le 29 juillet 2030. Dans l'écrin historique du quartier Larrey, rehaussé par l'élégante modernité des locaux Scorpion, le général commandant la brigade parachutiste a annoncé le déploiement imminent des hussards.

Messeigneurs, leur a-t-il dit en substance, vous êtes l'ultime rempart. La France, l'Europe vous regardent. Je vous envoie vers l'apocalypse, un combat taillé à votre mesure. Je vous mandate pour l'enfer dont je sais que vous triompherez grâce à vos deux atouts majeurs. Le général marqua une pause. Il se plongea dans le regard clair et confiant des hussards. On entendit au loin les grondements de la bataille. Le premier, poursuivit-il solennel, c'est votre histoire. On ne sort pas indemne de plus de trois siècles d'expérience. La tradition, c'est-à-dire la transmission de la connaissance accumulée, sera votre armure. Un grondement plus sonore, le général s'anima : il faut y ajouter votre glaive, et c'est votre second atout. Vous disposez de l'équipement et du matériel les mieux adaptés. Avec vos frères d'armes de la brigade parachutiste, vous êtes les acteurs d'un système tactique et technologique redoutable. La cérémonie se termina dans la plus grande dignité, dans un recueillement dont la profondeur n'eut d'égal que la légèreté de la soirée qui suivit. Et c'est bien dès le lendemain que la manœuvre a débuté. Fortement inspirée du « vieux manuel » BP 2030, elle s'est articulée en trois temps d'une précision d'horloger.

Temps 1 : OAP distribuée

Son principe est bien connu : il s'agit de larguer sur le terrain des pions tactiques autonomes dispersés mais intégrés dans un réseau renseignement et feu, capables de s'associer rapidement pour converger vers un objectif commun. Le PRI de Bercheny, intégré au sein d'un SGTIA à dominante infanterie, a sauté le 30 juillet à 05h00. Sur quatre zones différentes, autant d'A 400M ont permis de mettre à terre simultanément les quatre patrouilles du peloton, chacune composée de six hussards parachutistes et deux véhicules blindés d'aide à l'engagement (VBAE). A l'instar de leurs prédécesseurs les VBL, les VBAE sont aérolargables. Ils ont ici été mis à profit comme point d'agrégation du recueil de renseignement du SGTIA et comme élément antichar grâce à l'équipage MMP de chaque patrouille. Leur infiltration en toute discrétion vers leurs postes d'observation a été facilitée par le silence de leurs moteurs hybrides ainsi que par leurs filets de camouflage multi-spectraux, masques contre les moyens optiques, thermiques et radar. Postés, les hussards déploient leurs capteurs. La vitesse et la précision de leurs gestes ajoutent à l'efficacité de leur matériel. Là, une patrouille observe à l'aide de ses optiques ONYX, BINYX et de ses jumelles à fort grossissement. Ici, une autre met en œuvre son micro-radar débarquable de type MURIN. Sur un troisième point, on aper-

çoit l'envol d'un micro-drone. La dernière patrouille dépose pendant ce temps ses capteurs autonomes consommables. A 07h30, les premières informations recueillies convergent, grâce à SICS/CONTACT, vers le terminal de traitement local des informations du chef de peloton. Il va pouvoir se mesurer à l'intelligence artificielle, qui en même temps que lui analyse l'ensemble des données et propose des conclusions tactiques. L'homme et la machine tombent d'accord : le centre de gravité ennemi est sur l'aéroport.



Temps 2 : saisie de la plateforme

Grâce à la possibilité qu'offre SICS de constituer instantanément une nouvelle bulle réseau, les patrouilles distribuées rejoignent chacune un DIA à dominante infanterie. Les outils d'aide à la navigation guident rapidement nos paras aux abords de l'objectif. Il est 10h00. L'ennemi en défensive est présent en nombre ; la surprise permise par leur infiltration silencieuse sera l'atout principal des DIA. Place au combat des cent derniers mètres. Les VBAE 12.7 TTOP en défilement de tir et les équipages MMP à leur poste apportent un appui au plus près qui permet aux fantassins parachutistes de saisir les premières positions ennemies. Mais l'alerte est donnée. Les premiers indices de renforcement blindé adverse parviennent à nos hommes. Le chef du PRI de Bercheny crée sa bulle SICS et donne ses ordres. Il reconstitue son peloton et met en place un dispositif d'interdiction. Les micro-drones localisent le premier échelon de renforcement. Tir à vision déportée MMP. But. La confusion règne dans le camp adverse. Il est 13h01, le GTIA 11 tient l'aéroport.

Temps 3 : relance du combat motorisé

Le chef de peloton goûte quelques secondes le silence qui succède au fracas. Il a été formé pour ces manœuvres et il dispose d'un système technologique efficace. Mais le combat reste une affaire d'hommes. Il a vu la 317^e section : si le tabac était encore autorisé, il fumerait une cigarette. Compte-rendu à son capitaine. Celui-ci n'est plus qu'à deux heures avec le reste de l'escadron sur Jaguar. Les engins blindés de reconnaissance et de combat vont exploiter ce premier gain tactique. Ils ont pu préparer leur mission dans le détail et pratiquer un rehearsal au plus près de la réalité grâce au simulateur embarqué SEMBA. Ils seront, comme l'Histoire le sait maintenant, des acteurs majeurs de la reprise de l'Occitanie en ce mois d'août 2030. ■



Le retour d'expérience de la projection du groupement tactique désert infanterie (GTDI) ALTOR, sur l'opération BARKHANE, de juin à octobre 2018, armé principalement par le 2^e REP, a permis de développer de nouveaux modes d'action adaptés aux conflits asymétriques actuels. Ces nouveaux modes d'actions sont synthétisés dans cette étude prospective de la 11^e brigade « BP 2030 ».

Le GTDI ALTOR a été confronté à un ennemi extrêmement mobile, fuyant, bien renseigné sur les déplacements de la Force, et par conséquent difficile à surprendre. L'étendue de sa zone d'action, avec près de 590 km, entre Tombouctou et Ménaka, et un terrain difficile, voire impraticable durant la saison des pluies, constituait également un défi de taille.

Dans ces conditions, la réactivité et la manœuvrabilité des unités est un critère essentiel de la réussite des opérations. La mise en place des unités par hélicoptère ou par la voie aéroportée, est un bon moyen de s'affranchir des difficultés du terrain et de déstabiliser l'ennemi par l'effet de surprise.

La très bonne intégration des groupes de renseignement multi-capturs (GRM) a permis d'orienter davantage les actions et s'est également révélée pertinente. Ainsi, sur la base de dossiers de renseignement probants, des opérations plus ciblées ont pu être conduites.

Ensuite, l'intégration d'unités maliennes dans le dispositif, par l'association d'une section de FAMA à chaque unité du GTDI a été très bénéfique. Complétée par de l'instruction technique et tactique, elle leur a permis aussi de monter en puissance de façon significative.

Ces procédés ayant fait leurs preuves en opération, la 11^e brigade para-

chutiste a élaboré trois pistes d'évolutions des modes d'action :

Face à un ennemi discret et mobile, la combinaison dynamique d'opérations hélicoptérées, aéroportées et de raids motorisés constituent une alternative efficace aux traditionnelles manœuvres de bouclage. Une fois l'ennemi localisé, les hélicoptères de manœuvre viennent mettre à terre des unités pour fermer un itinéraire de fuite. Les troupes aéroportées apportent ensuite un « complément de masse » et établissent un plot logistique au profit des hélicoptères. Le détachement motorisé complète le dispositif en poursuivant l'ennemi et en apportant un soutien logistique et médical.

La deuxième piste d'évolution consiste à répartir des sections ou des demi-sections autonomes et coordonnées de manière à occuper de plus grandes étendues de terrain. Ces « pions tactiques », intégrés dans un réseau de renseignement et d'appuis feu, peuvent converger vers l'ennemi et se regrouper temporairement si besoin. Basées sur le combat décentralisé, l'esprit d'initiative et la capacité d'encaisse physique et morale, ces opérations dites « distribuées » sont particulièrement adaptées aux hommes de la 11^e brigade parachutiste.

Enfin, la création de sections mixtes, composées d'une demi-section autonome complétée par des forces locales, contribue à un engagement sur un front secondaire. Une section française peut donc générer deux sections partenaires et une compagnie française, deux compagnies partenaires. Pour ce faire, il est nécessaire d'associer la formation et l'entraînement à l'accompagnement au combat des unités alliées. Ces manœuvres communes permettent un apprentissage collectif et une interopérabilité optimale avec nos partenaires ■



LE CFIM 11° BP/6° RPIMa en 2030 : Réflexions prospectives



Posant comme axiome de départ la présupposition que l'armée de terre est toujours « au contact » en 2030 mais qu'elle connaît des évolutions majeures en terme d'effectifs et d'équipements dans un contexte de course débridée aux armements entre grandes puissances et de montée en puissance des radicalismes de tous types, les quelques lignes ci-infra se veulent purement prospectives, intégrant le postulat que les budgets alloués au MINARM sont à la hauteur des enjeux géostratégiques et sécuritaires du moment.

Dans ce cadre, le CFIM11/6°RPIMa a vu, en 2030, son organisation totalement refondue, pour devenir un régiment d'entraînement à trois compagnies de type 4°RE, un centre d'entraînement et d'évaluation TAP/3D à une compagnie de type CENTAC pour l'évaluation tactique (FORAD + évaluateurs). Au vu du contexte sécuritaire très volatile voire carrément dégradé, deux compagnies de combat sont également venues grossir ses rangs, s'adossant au terrain d'entraînement du camp de Caylus devenu un espace d'entraînement entièrement « scorpionisé » et « TAP/3D centré ».

Au vu de sa composition, il a pris l'appellation de 6° RPIMa.

Un centre de formation totalement intégré

Au niveau de la formation des parachutistes de la brigade, le 6° RPIMa a professionnalisé la fonction « instruction », disposant d'encadrements de sections affectés sur place et dédiés exclusivement à la formation initiale pour des durées de 2 à 4 ans. Il n'y a donc plus de sections tournantes venant des régiments qui peuvent ainsi se concentrer sur leur mission majeure.

Le 6° RPIMa étend également son champ de compétences aux FTS non spécialisées, aux FGE et aux formations d'adaptation diverses (FA mortier, TP/TE, VAB...).

Aux deux compagnies de formation initiale actuelles s'ajoute donc une compagnie de formation post-FGI.

Un centre d'évaluation des TAP reconnu

L'évolution du camp de Caylus a permis d'en faire un camp dédié à l'entraînement TAP/3D, véritable Centre de Perfectionnement et de Formation (CPF OAP TAP). Le camp a développé une plate-forme aéronautique

d'exercice unique en son genre, en étendant encore ses capacités (poser d'assaut A400M, ZMT A400 de 4800 mètres de longueur, CAS, PAOS, plate-forme

d'entraînement à l'aéro-combat pour la composante hélicoptères du pilier ALAT).

Ce camp devient un centre d'entraînement et d'évaluation « TAP/3D » qui permet à la 11° BP 2030 de maintenir un haut niveau d'exigence et d'assurer aux chaînes de commandement l'existence d'un vrai métier spécifique, disposant d'un panel complet et crédible s'étendant du volet formation de base à la capacité à évaluer ses unités dans le domaine opérationnel jusqu'au niveau 3 inclus.

En toute logique, le 6° RPIMa est devenu un vrai centre d'expérimentation de la tactique TAP, s'appuyant sur le BEP de l'ETAP pour formaliser des documents doctrinaux dans ce domaine.

Un régiment des forces

La dégradation de l'environnement sécuritaire et le renforcement du rôle des forces armées dans des opérations de maintien de l'ordre de plus en plus violentes a abouti à la création de compagnies d'infanterie supplémentaires dont a bénéficié le 6° RPIMa. Faisant valoir les atouts d'un camp aux potentialités d'instruction/entraînement reconnues et aux capacités d'accueil importantes, le 6° RPIMa grossit ses rangs dès 2030 de deux compagnies de combat et est en capacité d'en recevoir d'autres ■



Exercice interallié « Bold Quest » en Laponie

35^E RAP 

L'exercice *Bold Quest* est un évènement interallié incontournable regroupant jusqu'à vingt nations et alliant laboratoire technique, entraînement de niveau coalition et manœuvre avec tirs réels. La France participe à cet exercice depuis 2013 avec des unités des trois armées et du COS.

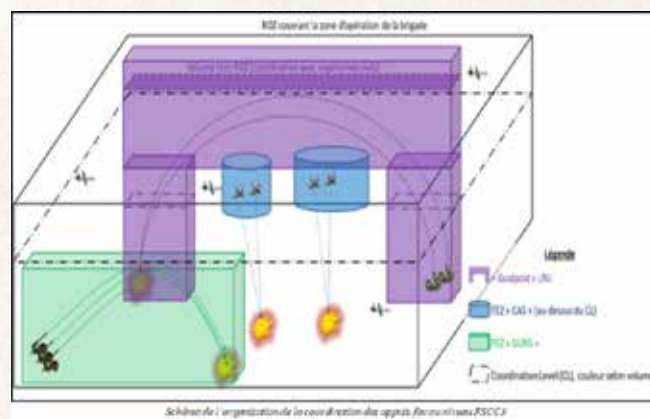
Pour l'armée de Terre, il s'agit d'une occasion unique de tester en interallié certaines opérations d'expérimentation réactive (OER) comme ce fût le cas pour le caisson MIDS¹ (moyen L16 débarqué).

Ainsi au mois de mai, articulé autour de deux S/GTA CAESAR et LRU, de renforts de l'EMAT, de la STAT, du CFT, et sous commandement du PC de la 11^e BP, le 35^e RAP participera en force à cet exercice qui se déroulera du 30 avril au 27 mai 2019, par -10°C en Laponie dans la région de Rovaniemi.

Il s'agira de mettre en œuvre un réseau de liaisons de données tactiques (LDT/L16) dans le but d'augmenter la réactivité des appuis-feu, tout en garantissant la sécurité des troupes amies.

L'exercice s'articulera autour de quatre axes :

- l'intégration de l'ensemble des observateurs, capteurs et effecteurs dans un même réseau de traitement des feux (*Da-CAS²*, *JFS³*, *ASCA⁴*, simulation *Live Virtual*, connectivité des systèmes, *Integrated Air and Missile Defence (IAMD)*) ;
- la mise en œuvre d'un réseau de coordination des intervenants dans la 3^e dimension (CI3D) ;
- le suivi de la situation tactique par *Combat Identification ou Blue Force Tracking (CID ou BFT)* ;
- la protection CYBER.



Bold Quest s'avère donc être un laboratoire technique où l'aspect tactique sert à confirmer la plus-value des expérimentations technico-opérationnelles.



Les objectifs particuliers du régiment s'inscriront dans la feuille de route du CFT :

- tirs réels demandés par des observateurs étrangers via le protocole ASCA ;
- intégration de la chaîne fonctionnelle des feux de la brigade dans le réseau JFS de l'exercice ;
- résistance aux attaques CYBER ;
- suivi de la manœuvre de la brigade par CID et remontées des informations aux différentes composantes ;
- intégration de la FSCC dans le réseau LDT pour le suivi de la CI3D.

Mais au-delà du défi technique, le véritable challenge est de laisser la complexité de tous ces systèmes et réseaux dans les murs de la FSCC pour se concentrer sur leur finalité et unique but des appuis : **favoriser la réussite de l'effet majeur du chef interarmes** ■

¹Multifunctional Information Distribution System

²Digital aided Close Air Support

³Joint Fire Support

⁴Artillery Systems Cooperation Activities

Le 35^e RAP participe à un exercice Franco-Espagnol

35^e RAP



Du 10 au 17 décembre 2018, 90 artilleurs parachutistes de la 1^{ère} batterie du 35^e régiment d'artillerie parachutiste ont participé à l'exercice « Parajo Negro » en Espagne, auquel avait déjà participé la 2^e batterie du régiment en 2017.

Après 2 jours de trajet, la batterie a pris pied au camp de Chinchilla de Monte-Aragon (à proximité immédiate d'Albacete).

Cette manœuvre conduite par la brigade parachutiste espagnole (BRIPAC) a été réalisée en lien direct avec le 6^e GA-CAPAC (bataillon d'artillerie de campagne parachutiste) au sein duquel étaient insérés les « rapaces » de la 1^{ère} batterie. La section du lieutenant



Flavien, avec une dotation de 500 obus (explosifs, fumigènes et éclairants), a pu réaliser des tirs de jour comme de nuit sur les objectifs désignés par les équipes d'observation.

Au cours de la manœuvre, l'unité a reçu la visite du général commandant la brigade parachutiste espagnole. A cette occasion, le capitaine Miguel, détaché par le Bureau des Opérations et de l'Instruction du 35^e RAP en tant qu'officier de liaison auprès de l'état-major du bataillon, lui a présenté le système d'arme du canon CAESAR.

A l'image du partenariat qui le lie au 7th Royal Horse Artillery (7th RHA) britannique, le « 35 » développe depuis quelques années des échanges bilatéraux fructueux avec son homologue hispanique, diversifiant ainsi son cadre et ses capacités d'entraînements ■

Reconnaissance de terrain sommaire à Djibouti pour la SAEP

17^e RGP



Du 6 au 16 janvier 2019, une équipe de reconnaissance de terrain sommaire (RTS) de la section d'aide à l'engagement parachutiste (SAEP), s'est rendue à Djibouti afin de réaliser différentes levées de doute sur des terrains de poser d'assaut, en vue de la visite d'une délégation de l'IHEDN (Institut des hautes études de la Défense).

Durant cette semaine dense, six personnels ont réalisé des levées de doute sur des pistes du désert Grand Bara Nord et Sud, de la ville de Dikhil et de la plaine de Der Ela. Les levées de doute permettent de contrôler l'état de surface d'un terrain, ainsi que la portance de ce dernier. Outre la mission RTS, le détachement a également réalisé deux autres marquages. Le premier de nuit, sur l'une des pistes du Grand Bara, a permis à l'avion de transport Transall, d'ef-

fectuer cinq rotations. Le second, a eu lieu de jour, sur la zone de mise à terre de Catherine, afin d'assurer le largage des parachutistes lors d'une séance de saut en ouverture automatique (OA) et en ouverture retardée (OR).


Ce séjour dans la corne de l'Afrique aura permis de mettre en œuvre la quasi-totalité des savoir-faire spécifiques à la SAEP et de continuer la préparation opérationnelle des personnels pour leurs futures missions en République de

Côte d'Ivoire, prévues de mi-février à fin mars 2019, puis sur l'île de La Réunion fin avril, et à nouveau sur Djibouti fin mai et début décembre.

Pour finir, cette mission aura une fois de plus prouvé la disponibilité et l'extrême réactivité de la SAEP qui a été mise sur pieds juste avant les fêtes de fin d'année ■



Les plongeurs de combat du génie (PCG) du 17^e RGP s'entraînent à de nouvelles procédures

17^e RGP 



Dans le cadre de leur entraînement continu à l'aérocordage, les plongeurs de combat du génie (PCG) du 17^e RGP ont pu parfaire leur expertise dans le domaine aéromobile, le mercredi 20 février 2018, par l'expérimentation de techniques spécifiques en eaux vives.

Avec l'appui de l'aviation légère de l'Armée de Terre (ALAT), venue s'entraîner conjointement, six plongeurs ont revu leurs procédures de sauts en milieu aquatique depuis un hélicoptère Cougar.

La première mise en place, appelée « drop », consiste à sauter d'un hélicoptère en vol sur un plan d'eau à une hauteur d'environ cinq mètres. Cette technique de mise en place permet aux plongeurs de s'infiltrer depuis une zone fluviale

jusqu'à la cible, soit à la nage, soit en kayak mais reste tributaire de la connaissance au préalable de la zone de drop.

La seconde procédure, inédite, a été mise en place par les plongeurs lors de leur dernière projection en Guyane, en 2018. Il s'agit de l'insertion, par corde lisse, en milieu aquatique. Véritable nouveauté, elle permet au plongeur de s'insérer dans le milieu aquatique en se laissant glisser le long d'une corde, depuis l'hélicoptère, dès lors que le cours d'eau est suffisamment large pour accueillir l'aéronef. Cela réduit considérablement le temps de vol stationnaire et donc la vulnérabilité de l'aéronef et celle de l'équipe. Cette technique favorise donc la discrétion, la vitesse de mise en place et d'insertion du plongeur mais surtout le choix géographique de sortie d'eau ■

« L'esprit guerrier » des sapeurs parachutistes renforcé

17^e RGP 

Du 08 au 11 janvier 2018, 320 sapeurs parachutistes du 17^e RGP ont participé à l'activité régimentaire de rentrée, un exercice d'aguerrissement de type raid évasion, baptisé « OP EFFUGIUM », dans la région Est de Montauban.

Jusqu'au dernier moment, le secret sur l'activité a été conservé pour maintenir le suspense et la surprise. Partis avec juste leur armement, un sac de combat, peu de vivres et beaucoup d'incertitudes, les 300 sapeurs parachutistes, tout juste rentrés de leurs permissions de Noël, se sont élancés par vagues successives dans l'inconnu, vers les gorges de l'Aveyron, avec comme unique consigne de rejoindre des partisans en

direction de Montauban. Pour accroître la difficulté, les trente groupes participants ont été traqués en permanence par une force hostile renseignée par un hélicoptère gazelle du 5^e régiment d'hélicoptères de combat (5^e RHC). Un seul objectif : échapper à une capture par l'ennemi en optimisant son potentiel humain et sa résistance en mode dégradé sur un parcours imposé de 80 kilomètres en moyenne dont l'itinéraire était laissé au choix du chef de groupe. Au final, les premiers groupes auront mis 27 heures seulement pour rejoindre le quartier Doumerc.

Au cours de cette activité, les compagnies de combat ont ainsi pu renforcer leur « esprit guerrier » en travaillant notamment la cohésion, l'es-

prit d'initiative individuelle et collective dans des conditions particulièrement rudes ■





Du lundi 4 février au jeudi 8 février 2019, le 17^e régiment du génie parachutiste a reçu dans ses murs la Mission de Contrôle et d'Appui à la Maintenance (MICAM).

Préparée dès l'été 2018 lors de la projection du régiment par le personnel de la base arrière, le mois de janvier a vu l'ensemble des sapeurs para travailler d'arrache-pied sur leurs matériels. Grâce à l'appui significatif du 3^e RMAT via ses équipes légères d'intervention (ELI) détachées au quartier Doumerc, les mécaniciens automobiles et multi-techniques du bureau maintenance logistique (BML) ont su relever le défi. Ne comptant pas leurs heures, ils ont pu grâce aux pièces détachées reçues se jeter sur les véhicules, le tout dans la bonne humeur et le sérieux qui est le leur. Durant tout le contrôle, ils ont écouté et appris auprès des contrôleurs de la MICAM pour chaque fin de soirée, une fois la nuit venue, mettre en pratique et reprendre les matériels déclarés inaptes.

Au final, l'ensemble des matériels présentés parés ont été déclarés aptes ou

aptes avec restriction, et sur les quarante véhicules classés initialement inaptes, un seul l'est resté du fait d'un problème d'approvisionnement. Le résultat de 79,9 % de l'évaluation de la disponibilité du 17^e RGP permet au régiment d'obtenir le fameux « VERT » tant recherché.

Fatigué mais heureux du travail accompli, le bureau maintenance et logistique (BML) du 17^e RGP a la satisfaction d'avoir rempli sa mission, permettant ainsi au régiment de basculer sereinement vers ses prochains rendez-vous ■



Le général Collet a souhaité mettre aux prises les équipes des régiments de la brigade parachutiste au cours d'activités purement militaires, réalisées exclusivement en tenue de combat, de jour et de nuit, en situation de fatigue et de rusticité.



Il a ainsi fixé la dynamique d'un « esprit guerrier » adapté aux troupes aéroportées : formations légères très souples d'emploi, aisément sécables, prédisposées aux terrains les plus âpres de par leur capacité d'encaisse, maîtrisant volontairement leur empreinte logistique et pratiquant en permanence la décentralisation du commandement aux petits échelons, habitués à travailler isolément.

Pour ce « challenge brigade para », le CFIM – Camp de Caylus – 6^e RPIMa a été désigné pour mettre en œuvre ce défi.

Le 13 février 2019, depuis le PNOAP de Francazal, les sticks de trois trinômes très affûtés de chaque formation de la brigade parachutiste sont mis en place par OAP en trois vagues sur la ZMT de Caylus. Au sol, la zone est hostile, l'ambiance est au combat, la nature des activités s'annonce rustique. Au point de regroupement, les ordres arrivent sous forme d'enveloppe.

Trois phases terrestres sont au programme. Un point positif, des ravitaillements sont présents sur le parcours.

Les règles paraissent simples : réaliser librement une série d'épreuves dans l'ordre et par le cheminement de son choix dans un temps limité. Les actions menées et les options choisies peuvent être décentralisées jusqu'au niveau binôme.

C'est sans compter les juges arbitres, impartiaux, qui sont partout. Les bonus et les malus vont s'accumuler au fil des épreuves qui, parfois portent des drôles de noms : parcours Manaus, fouille de village abandonné, balise éloignée, phosphatière, franchissement urbain, carré 25 balises, TAP 1 ++ et en prime des chiens militaires sont sur zone.

A 18h00, la phase de mise à terre s'achève par un saut crépusculaire avec le général et l'ensemble des chefs de corps et la première phase terrestre se termine.

La nuit ne change pas le rythme et l'intensité des efforts à fournir. Les choix sont plus complexes et les barèmes ne faiblissent pas. A minuit, le point de recueil sur la ferme de Pecam est le bienvenu. Les kilomètres accumulés et le poids des équipements laissent apparaître les premiers signes de fatigue. Un lit picot attend chaque concurrent pour quelques heures.

Le 14 février, dès 05h00, collation, troisième enveloppe, même principe et

dix épreuves à enchaîner, avec un petit 6 600 m du 6^e RPIMa pour terminer ce challenge.

En quinze heures d'efforts intenses, les concurrents ont pu réaliser une grande partie des vingt-huit épreuves très variées, dont six de tir, proposées grâce aux installations polyvalentes du camp de Caylus et la mobilisation d'une grande partie des personnels permanents et tournants du CFIM 11 BP.

La polyvalence physique, la maîtrise des savoir-faire, l'organisation des tâches, la répartition des missions au sein du stick ainsi que la cohésion ont été déterminantes pour la réussite des équipes.

Après une remise en condition réparatrice, en fin d'après-midi, autour d'un repas de cohésion avec les chefs de corps de la brigade, entourés de leurs équipes, le Général Collet a remis le trophée « challenge brigade para » 2019 au 1^{er} RCP qui remporte l'épreuve suivi du 2^e REP et du 3^e RPIMa.

Le défi est à relever pour 2020 ! ■



Stage « Mobilité terrestre » pour les pilotes et radio-tireurs

2^E REP



La 5^e compagnie du 2^e REP a effectué son premier stage « mobilité terrestre » en Corse du 2 au 25 janvier 2019. L'objectif ambitieux était de former des équipages, pilotes et radio-tireurs (RT), à la maîtrise technique et à la manœuvre tactique sur les véhicules en dotation (VAB, P4, PVP et prochainement VBL) pour un maximum d'autonomie sur les théâtres d'opérations et un emploi spécifique au combat en milieu désertique.

Déployé sur l'opération « Barkhane » au Mali et fort de son retour d'expérience, l'encadrement du stage a rappelé l'importance des fondamentaux de la topographie à la boussole et à la carte ainsi que la maîtrise des différents systèmes de coordonnées (UTM, MGRS, LAT/

LONG). Une fois ces bases acquises, les binômes « pilotes-RT » ont pris en main les outils modernes que sont les tablettes tactiles et les logiciels de cartographie, exploitant ainsi tous leurs potentiels. Création et enregistrement de way-points et de traces, géo-référencement de cartes et d'images satellites, traitement de données et transfert d'informations, ces appareils et leurs applications n'ont plus de secret pour les stagiaires qui sont en mesure de traduire symboliquement une situation tactique sur leurs écrans et de rendre compte précisément et rapidement à tout moment.

Le gain d'efficacité considérable que procure la maîtrise de ces technologies a été expérimenté de manière pratique lors des entraînements en terrains arides. En effet, les légionnaires devaient non seulement relier des points à plu-

sieurs dizaines de kilomètres les uns des autres en totale autonomie, mais également effectuer des franchissements techniques (dunes de sable et marécages sur la piste tout terrain d'ALZETTA) ainsi que résoudre des incidents mécaniques simulés (crevaisons, pannes diverses, ensablements). Les équipages ont enfin été mis à l'épreuve sur des séquences tactiques intenses entre FRASSELI et CASTA, comportant notamment des tirs avec toute la panoplie des armements de bord (AANF1, MAG58 et MIT50 TOP).

Au final, c'est un premier stage de haut niveau qui a été réalisé par la 5^e compagnie et qui s'inscrit fidèlement dans l'ADN du légionnaire parachutiste, cherchant toujours à maîtriser des savoir-faire véritablement innovants, MORE MAJORUM ■



Les hussards parachutistes : bientôt trois siècles sur les champs de bataille

1^{er} RHP 

De l'Ancien Régime aux conflits modernes, le 1^{er} RHP combat sur tous les fronts et s'adapte aux évolutions de son époque, du hussard à cheval au cavalier parachutiste. Unité unique au sein de la 11^e brigade parachutiste, le régiment a ainsi contribué aux 3 derniers siècles de l'histoire de France.

Dès 1720, les intrépides hussards de Bercheny participent à tous les conflits. Combattant le plus souvent en petits détachements, passés maîtres dans l'utilisation des modes d'action de la guérilla à cheval, ils sont reconnus pour leurs qualités d'endurance et de rusticité lors de leurs déploiements en avant, voire au-delà des lignes ennemies, mais aussi pour leur audace et leur initiative.

Changeant d'appellation pour devenir le 1^{er} Hussards sous l'Empire, l'empereur Napoléon Bonaparte soulignera dans ses mémoires les grandes qualités dont fit preuve le régiment dans toutes les campagnes auxquelles il a participé. Redoutés sur tous les champs de bataille, les hussards brillent au prix de nombreuses pertes et d'un renouvellement constant de leurs effectifs.

Cavaliers extrêmement mobiles, ne reculant devant aucun danger, ils parcourent toute l'Europe à cheval au gré des combats. On les retrouve même en Algérie et en Syrie où ils mènent des actions de force durant la Restauration.

Avec le XX^e siècle et les deux guerres mondiales vient le temps des premières évolutions. L'enlisement de la première guerre mondiale le contraint à combattre à pieds surtout lors de la bataille de Verdun où les hussards brillent individuellement au « mort homme » notamment. Puis la seconde Guerre mondiale le voit d'abord remonter à cheval en 1940, perdre la moitié de ses effectifs contre la Wehrmacht en Belgique et se mécaniser à la fin du conflit pour participer à la Libération de la Lorraine. Cette époque marque la fin des grandes charges à cheval pour lui préférer la reconnaissance offensive en engin blindé. Au sortir de la guerre, une innovation majeure va continuer à le relancer de belle manière puisqu'il devient régiment parachutiste au sein de la 25^e DP.

Grace à cette double vocation de cavalier et de parachutiste, un nouveau chapitre s'ouvre car l'histoire le mène en Indochine jusqu'à renforcer le camp retranché de Diên Biên Phu puis en Algérie où le régiment sera déployé au complet. A l'aube du XXI^e siècle, le 1^{er} RHP sera de tous les conflits : Guerre du Golfe, conflits en Bosnie et au Kosovo, République de Côte d'Ivoire, Nord Kivu, Afghanistan, République Centrafricaine, Liban, Tchad, Mali où il sera déployé en 2020 au moment où il fêtera ses 300 ans, restant fidèle à sa devise « Omnia si perdas famam servare memento » ■





Fin novembre, ils sont 18 hussards parachutistes, officiers, sous-officiers et militaires du rang, à tenter leur chance pour intégrer l'équipe régimentaire des commandos parachutistes. Une sélection éprouvante d'une semaine, encadrée par les GCP et le commandement du régiment.

L'équipe des commandos parachutistes forme un peloton à part entière, avec ses propres missions souvent menées en autonomie. Afin

de recruter les bonnes personnes, aptes à faire face aux futurs enjeux et aux futurs défis, les commandos testent les volontaires sur un large panel de connaissances techniques (NRBC, transmissions, tir...) et sur leurs facultés à se dépasser physiquement et mentalement dans des situations individuelles comme de groupe. Tout au long de la semaine les épreuves s'enchaînent avec peu de répit. La pression et la fatigue sont au menu de chaque jour et de chaque nuit. Et à chaque étape, les équipiers analysent les réactions des volontaires, leur po-

tentiel, leur caractère.

L'effectif se réduit jusqu'au vendredi, où les rescapés affrontent leur dernière épreuve : le 30km TAP, avec sac et armement.

C'est enfin le verdict des équipiers et du chef de corps qui permettra à certains d'entre eux d'intégrer l'équipe des commandos ■





AILES de LÉGENDE



Du 6 avril
au
18 août 2019

ENTRÉE GRATUITE

EXPOSITION TEMPORAIRE

Musée Mémorial des Parachutistes

chemin d'Astra 64140 Lons

www.museedesparachutistes.com

@Musée Des Parachutistes

L'ETAP innove et modernise ses moyens d'instruction



Dans le cadre de ses travaux, le Bureau Études et Prospective (BEP) de l'École des troupes aéroportées travaille de concert avec la Direction Générale de la Formation pour innover et offrir aux stagiaires parachutistes interarmées une palette toujours plus variée, actualisée et moderne de moyens d'instruction.

L'arrivée des avions de transport et d'assaut de nouvelle génération (ATANG) a, en particulier, accéléré la construction et la mise en service des moyens de formation et d'entraînement au parachutage (MFE-P). Ces derniers sont des maquettes grandeur nature très évoluées d'aéronefs destinées à l'instruction au sol durant les actions de formation de type brevet parachutiste, largueur et chef-largueur, pilote de parachute bi-place opérationnel avec emport de gaine pour charge lourde (PBO GPCL) ou encore saut ou largage opérationnel à très grande hauteur (SOTGH / LARGTGH). Les maquettes vieillissantes de C160 TRANSALL, bien connues des stagiaires parachutistes depuis quelques décennies, ont ainsi été complétées sur le camp Zirnheld par le MFE-P A400M en 2016. Une maquette simplifiée de CASA CN-235 a également vu le jour en 2018 via un projet développé par le BEP dans le cadre de la Mission Innovation Participative (MIP). Les prochaines années verront quant à elles la construction de nouveaux outils d'instruction indispensables à l'École

des parachutistes, les MFE-P C130-J et CASA CN-235, qui devraient être en service à compter de 2022.

Une formation TAP 2.0 pour fournir aux Armées et services des troupes aéroportées toujours mieux formées sur les matériels d'aujourd'hui et de demain, aptes d'emblée à un engagement opérationnel conventionnel comme spécialisé par la 3^e dimension ■



L'ETAP « au contact » des unités et résolument tournée vers l'avenir



L'ETAP continue, par l'acquisition de matériel, la rénovation de ses actions de formation et ses réflexions sur des nouvelles procédures de mise à terre, son rapprochement avec les opérationnels avec pour seul but : fournir des parachutistes apte d'emblée et formés sur les matériels qu'ils utiliseront dès la sortie de l'école en opérations.

La formation au brevet parachutiste a été revue dans son intégralité afin de permettre un engagement opérationnel par mise à terre en automatique dès la sortie du brevet. A cet effet :

- Un saut avec armement assujéti est enseigné pour le 4^e saut de brevet ;
- Une initiation à la réarticulation est jouée au 5^e et 6^e saut ;
- Une gestuelle unique pour l'ensemble des sauts du brevet a été mise en place: sortie en position pour le premier saut puis sortie 1.0 et 1.5 pour les autres (cadencement adaptée à la charge du parachutiste);
- Retour du PERFOA à l'issue du brevet : cette semaine de perfectionnement aux sauts tactiques est dédiée à des sections constituées. Elle doit être demandée par le régiment concerné dès le début du brevet.

La formation des cadres TAP est également toujours plus connectée à l'opérationnel :

- grâce à l'acquisition de SMB et de MAG58 permettant aux stagiaires de sauter dans des configurations strictement identiques en termes de poids et de matériels à ce qu'ils retrouveront demain en BSS ;
- Travaillant en boucle courte grâce au RETEX des unités dernièrement engagées, l'ETAP adapte ses procédures de réarticulation à la réalité des engagements d'aujourd'hui : PI intermédiaires, décentralisation au niveau du binôme...

Enfin, l'ETAP reste tournée vers l'avenir en s'appuyant sur son bureau études et prospectives ainsi que sa brigade de qualification, véritable laboratoire du saut à ouverture automatique, pour réfléchir aux techniques de réarticulation de demain :

- Matérialisation du point initial (PI) : afin de s'affranchir des

contraintes liées à la zone de mise à terre (ZMT), l'utilisation d'un système de balise (type ARVA pour les victimes d'avalanche) non géolocalisé (technologie d'écholocation) permettrait à chaque parachutiste équipé de moyens de réception de suivre un cap et une distance pour rejoindre le PI ;

-Contrôle au PI : la technologie RFID (Radio Frequency Identification) offre la possibilité de simplifier le contrôle au passage au PI tout en renforçant la discrétion et l'efficacité. En effet, un lecteur détenu au niveau du PI recenserait automatiquement le passage de tous les soldats de l'unité (équipés d'étiquette radioélectrique (ERE) dont la forme reste à définir), en rendant compte instantanément en cas d'absence ■





Début août 2018, la 5^e compagnie du 1^{er}RCP est projetée en Nouvelle Calédonie pour 4 mois de mission. Après le traditionnel module d'accueil où les paras ont pu découvrir (ou redécouvrir) la culture, l'histoire locale ainsi que celle du RI-MaP-NC, toutes les sections ont débuté leur entraînement au pas de charge. Réglage des armes, tir de démonstration, tests physiques d'entrée au CINC, ont marqué le début du mandat.

Du 8 au 15 septembre 2018, une équipe de la 5^e compagnie s'est envolée pour Brisbane afin de représenter la France à l'occasion de challenge IMSC (International Military Skills Competition) opposant les nations de toute l'Asie-Pacifique (USA, Australie, Tonga, Fidji, ...). Cette compétition a permis de tester les 12 équipes représentées sur l'ensemble des savoir-faire d'infanterie tels que le tir, la topographie, la tactique, mais également au cours de challenges physiques comme le cross-fit, la natation ou le parcours d'obstacles. Faisant preuve d'une condition physique, mentale et morale exceptionnelle, le groupe de la 5 décroche la première place de ce challenge, faisant forte impression sur l'ensemble des organisateurs et des observateurs présents.

Le mandat fut particulièrement dense pour la compagnie, notamment avec l'organisation et la conduite de l'exercice TAGATA TOA, exercice interarmées mettant en jeu toutes les forces armées de Nouvelle-Calédonie. Ce dernier a permis à la compagnie, après un saut sur l'île des Pins, de conduire des reconnaissances offensives, différentes opérations hélicoptères et de participer à une évacuation de ressortissants. A cette occasion, les panthères ont à nouveau démontré leur capacité d'adaptation.

Profitant de toutes les occasions, les parachutistes ont engrangé un maximum de sauts, d'exercices tactiques et de tirs afin de préparer au mieux la phase la plus exigeante et la plus regardée de son mandat, le passage au CINC et l'ENTAP.

Après un passage au CINC pendant 3 semaines, faisant preuve d'un excellent état d'esprit souligné par tous les instructeurs du centre, la compagnie a obtenu de très bons résultats. Une mention spéciale pour le para de 1^{ère} classe Pierre qui a établi un nouveau record sur la piste nautique, pulvérisant l'ancien de plus de 15 secondes.

A peine sorti du CINC, pas de repos pour les paras qui ont effectué leur ENTAP compagnie quelques jours après. Cet exercice aura permis de faire travailler tous les savoir-faire demandés à une compagnie d'infanterie para : saut de nuit sur zone inconnue, infiltration et saisie d'objectifs, reconnaissances, opération hélicoptérée et surveillance de nuit.

Au bilan, ce fut un mandat riche tant sur le plan professionnel que personnel pour la 5, « prête à bondir » ■





2019 sera l'année du changement pour la compagnie d'appui du 1^{er}RCP qui voit une nouvelle organisation dans sa structure avec la création d'une nouvelle section. La compagnie sera dorénavant composée d'une SAED (Section d'Aide à l'Engagement Débarqué), d'une SAD (Section d'appui Direct) en plus de la section TELD (Tireurs d'Elite Longue Distance) et du GCP (Groupement Commando Parachutistes).

Cette création répond au besoin du régiment d'une part, de disposer d'une section sous les ordres de son chef de corps pour effectuer des missions en avance de phase et principalement débarquée pour obtenir du renseignement, et d'autre part pour préparer le temps d'après du groupement tactique. Elle est aussi capable de renforcer une compagnie

pour faire basculer localement le rapport de force.

C'est avec comme objectif l'évaluation au Centre d'Entraînement de l'Infanterie au Tir Opérationnel (CEITO) dans quelques mois, que les parachutistes de la SAED sont donc allés parfaire leur préparation opérationnelle et mettre en œuvre leur armement dans des conditions d'entraînement optimales au camp de Souge. Au programme : tir, combat niveau groupe, instruction transmissions et génie.

Tout juste rentrée de Souge, la SAED du 1^{er}Para est partie à la Courtine poursuivant sa montée en puissance. Pendant 10 jours, les parachutistes se sont entraînés et en ont profité pour parfaire leurs savoir-faire techniques et tactiques.

Avec ces adaptations, l'année des bleus de la compagnie d'appui s'annonce passionnante ■





La majeure partie de la fin d'année 2018 a été consacrée à la préparation opérationnelle métier pour les jaunes de la compagnie de commandement et de logistique (CCL).

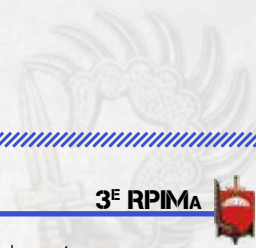
Outre la participation à l'exercice régimentaire en terrain libre du mois de novembre en armant un centre des opérations (CO) et un TC 2, la CCL est partie « s'aérer » au camp de Caylus pendant le mois de décembre. Ne cessant jamais de soutenir le régiment, c'est en deux rotations que la compagnie a pu profiter des installations du camp.

Après un ENTAP, les dominantes de ce séjour ont été le tir technique individuel puis collectif et le tir aux armes de bord avec les mitrailleuses MAG 58 de jour comme de nuit. Douze heureux élus ont tiré chacun une roquette antichar AT 4 CS explosive.

Un rallye a permis d'alterner les séances de tir avec des périodes de formation à la conduite en tout terrain des pilotes VAB, MASSTECH et PVP.

Sur chacune des deux semaines, un « mini raid » de niveau groupe a été organisé les nuits du samedi et dimanche sous forme de rallye d'orientation. Il a été suivi d'infiltration en véhicule de nuit, d'une marche et enfin d'un court déplacement au croquis d'itinéraire. Le tout était agrémenté de plusieurs ateliers techniques avec des tests à domaines TAP, armement, dépannage, etc. Les parachutistes de la CCL continuent à mettre à profit les quelques cases blanches de la programmation pour parfaire leur entraînement ■





Préparation opérationnelle des cobras

Du 7 au 17 janvier les Cobras de la 3^e compagnie du 3^e RPIMA ont séjourné au camp de la Courtine pour deux semaines d'entraînement intensif.

Les sections ont pu profiter des différents parcours et champs de tir ainsi que du village de combat présent sur place. Toutes ces infrastructures ont été particulièrement appréciées pour s'entraîner, reprendre en main ou remettre à jour les savoir-faire des combattants dans les domaines du tir, des TAI (Techniques d'Action Immédiates) et de l'action en Zone Urbaine. Trois phases de travail ont rythmé ce camp

compagnie. Dans un premier temps, l'objectif était de s'approprier et de perfectionner les techniques de combat à chaque niveau de la compagnie. Les axes d'effort étaient donc d'améliorer l'agressivité des réponses aux actions des forces adverses, d'augmenter la fluidité de la manœuvre et la qualité des actes élémentaires. Ensuite, chacun a pu exploiter les instructions menées grâce à des synthèses au plus près de la réalité (parcours de tir, section ou action en zone urbaine). Les outils de simulation comme le STCAL (Simulateur de Tir de Combat Arme Légère) ou le STC ERYX se sont révélés d'une

grande efficacité pédagogique permettant une correction immédiate des défauts individuels et récompensant également les efforts de chacun par des résultats concrets. Enfin, au terme de cette phase de préparation opérationnelle l'exploitation de toutes les observations et des vidéos enregistrées au cours des synthèses a permis d'établir des directions de travail précises en vue d'une prochaine rotation au CENZUB ■





Après avoir suivi 3 mois de formation au Centre de Formation Initiale Militaire de Caylus, les jeunes engagés au titre de la 11^e Compagnie de Commandement et de Transmissions Parachutiste ont rejoint leur unité d'appartenance au début du mois de janvier, lors d'une semaine d'acculturation au cours de laquelle a été organisée une soirée de parrainage le 10 janvier 2019.

C'est près d'Agen que toute la compagnie s'est retrouvée pour effectuer cette activité de cohésion, qui a débuté par une marche et permis aux plus jeunes de converser avec leur parrain et de s'intégrer au sein de leur unité. Arrivant à la nuit tombée au domaine de La Hitte, une cérémonie marquant leur entrée au sein de la compagnie a alors débuté. Inaugurant cette cérémonie en mettant en valeur les personnels qui se sont distingués lors de leur précédent mandat au Mali, le capitaine Henry a ensuite accueilli les jeunes engagés en leur présentant la riche histoire de la 11^e CCTP. Le président des EVAT a alors emboîté le pas de son chef en amenant les jeunes engagés à se présenter solennellement à leurs parrains. Concluant une cérémonie pleine de sens et fidèle aux traditions, la compagnie s'est retrouvée autour d'un pot et a pu profiter d'un lieu splendide pour y faire quelques photos.

Fort des traditions qui leur ont été transmises, les jeunes engagés ont tous franchi le pas de la porte lors de leur brevet para la semaine suivante, et arborent aujourd'hui fièrement tous les attributs qui font d'eux des parachutistes ■



Plieurs et réparateurs de parachutes, maillons indispensables de la chaîne opérationnelle

3^e RMAT

Seuil centre de pliage et de réparation de parachutes en France pour l'armée de Terre, le détachement montalbanais du 3^e RMAT est une référence mondiale. Chaque année, 100 000 parachutes y sont expertisés et pliés.



Réparer, un savoir-faire spécifique

Avant de se déployer au vent, les parachutes de l'armée de Terre sont contrôlés, réparés et pliés en suivant une procédure qui ne laisse rien au hasard.

Dès la réception des parachutes utilisés par les unités de l'armée de Terre, commence une course contre la montre. Les voiles sont suspendues et suivent un parcours de séchage qui dépend de la mesure de leur humidité (celle-ci est la première cause d'incidents) avant d'être inspectées à l

a recherche de détériorations éventuelles. Tout est mis en œuvre pour assurer la plus longue durée de vie d'un matériel. Chaque parachute dispose de sa « carte Vitale » qui présente l'historique de ses réparations.

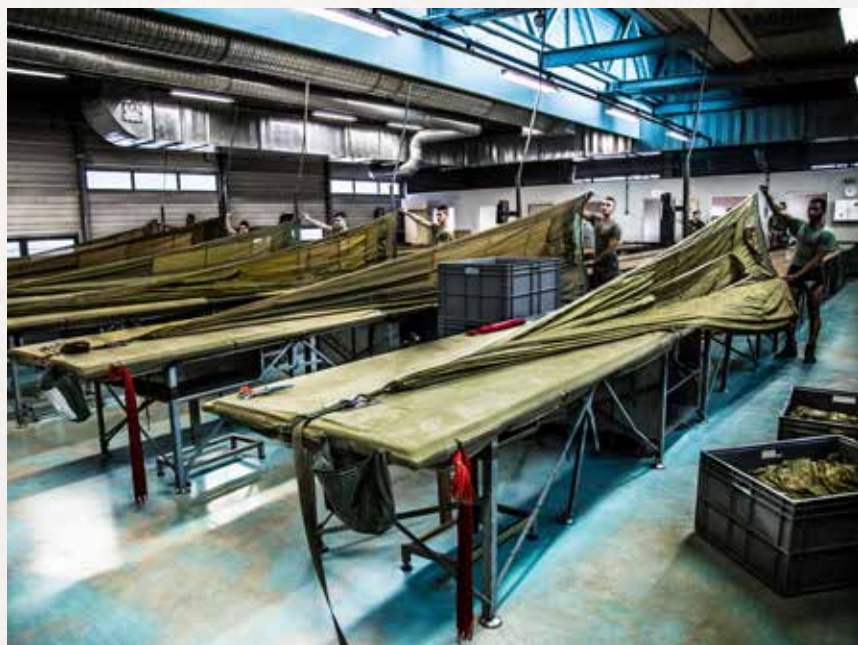
La réparation des voiles de parachutes nécessite beaucoup de dextérité car le tissu est fin, léger et particulièrement glissant. Cette responsabilité incombe aux 120 personnels, militaires et ouvriers d'Etat, de la 14^e compagnie maintenance largage parachutage, tous spécialisés dans les techniques du textile et formés en interne aux spécificités des parachutes ■

Plier vite et bien

La 15^e compagnie maintenance largage parachutage, composée uniquement de militaires est, elle, en charge du pliage des parachutes. Le plus gros volume de leur travail concerne les parachutes à ouverture automatique. Le rythme de pliage est très intense : la 15^e CMLP plie 24 parachutes par jour, soit un parachute tous les quarts d'heure.

Tous les actes techniques sont tracés et enregistrés : l'intervention, la méthode, le nom de l'intervenant. Il y a une importante chaîne de contrôle : un sac, une voile, un harnais passe entre plusieurs mains afin d'être inspecté au cours du pliage. Il n'y a aucun droit à l'erreur car au bout de ces voiles et de ces suspentes, il y a des vies.

Unique au monde, le détachement forme son personnel, ainsi que les militaires étrangers, par délégation de l'école du Matériel. Belges, américains ou encore italiens, les nations défilent dans les ateliers des CMLP pour obtenir ces savoir-faire si spécifiques ■





Au sein de la 11^e brigade parachutiste figure un régiment particulier chargé de l'appui à la mise à terre du personnel mais aussi du matériel. En effet, le (1^{er} RTP) est aujourd'hui le régiment spécialisé dans la livraison par air (LPA) et est en mesure de larguer sur court préavis, vivres, véhicules ou munitions au profit des troupes au sol. Cependant, le facteur de réussite d'une opération d'aérolargage réside comme pour toute mission dans la préparation matérielle initiale.

En effet, pour larguer des fardeaux de plusieurs tonnes à partir d'aéronefs variés, les équipages ont besoin de matériels bien spécifiques, à savoir des parachutes et des lots permettant de constituer les charges. C'est ainsi que le détachement technique de matériels de parachutage et de largage (DTMPL) entre en scène : le DTMPL a pour mission de fournir aux unités LPA tout le matériel nécessaire au largage de matériel.

Le DTMPL du 1^{er} RTP est le seul centre dédié au pliage lourd en métropole. Il arme par ailleurs, un DTMPL adapté au théâtre (lui aussi spécialisé dans les parachutes de charge) en auto relève au NIGER. Si sa mission est unique, son éventail technique est particulièrement conséquent et les demandes extrêmement nombreuses. En effet, le DTMPL constitue le seul interlocuteur dans son domaine. Il est en prise directe avec les escadrons de livraison par air, mais aussi avec le centre de formation délé-

gué à la livraison par air (chargé de l'instruction des arrimeurs largueurs et des spécialistes), la section technique de l'armée de terre Groupement Aéroportés et la direction générale de l'armement (pour les expérimentations) ou le commandement des forces spéciales terre.

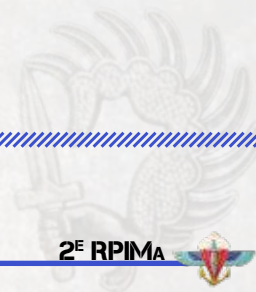
Parmi le matériel figurent bien évidemment les parachutes, aussi divers que les missions auxquelles ils peuvent servir. Du parachute extracteur de quelques mètres carrés au parachute de charge le plus volumineux (730m²) en passant par les parachutes pour « petits colis », la gamme sur laquelle travaillent les plieurs est conséquente et demande des connaissances et une aisance technique particulièrement exigeantes. Le pliage de parachute de charge, communément appelé « pliage lourd » est un procédé de longue haleine, cadencé par une réglementation stricte et des savoir-faire parfaitement maîtrisés permettant de garantir vigilance et sécurité pour les charges mais aussi pour les aéronefs et surtout pour le personnel à bord.

Ainsi, pour être prêt au largage, tout parachute suit un circuit bien spécifique. D'abord triées, les voiles sont ensuite séchées et aérées, pour finalement être visitées puis pliées si conformes. En effet, ces opérations permettent d'assurer la viabilité des voiles en les dégageant de tous corps étrangers dans un premier temps et de vérifier l'état de la voile en particulier. Ainsi, elles ne doivent comprendre ni trous ni taches suspectes.

Le pliage lourd a la particularité de s'effectuer

en équipes plus conséquentes qu'au pliage des parachutes à personnel. Les plus petits parachutes sont pliés par un seul plieur, supervisé par un chef d'équipe et un chef de groupe, mais les plus volumineux peuvent nécessiter jusqu'à 5 plieurs, toujours encadrés et contrôlés. Les plieurs travaillent en cadence autour des tables et portent un œil attentif à chaque nœud et à chaque geste réalisé. « La salle », correspondant à l'atelier, est aux ordres de son chef de salle, qui désigne ses équipes sur les différents matériels à conditionner. Les plieurs conditionnent ainsi les parachutes, phase par phase, aux ordres des chefs d'équipes. Ces derniers sont en charge du contrôle de ces phases. Les chefs de groupe supervisent à leur tour les chefs d'équipes afin de garantir la sécurité du pliage. En effet, le pliage est soumis à une cadence bien spécifique dépendant de chaque parachute.

Les plieurs du 1^{er} RTP, grâce à leur motivation et à leur maîtrise technique, permettent des opérations de largage de matériel en toute sécurité, en tout temps et en tout lieu, des zones de largage métropolitaines aux déserts arides d'Afrique, en passant par les océans. Le serment prêté par chacun en fin de formation rappelle ainsi à chaque plieur qu'il doit être « toujours sûr » ■



Déploiement de la chaîne de pliage en conditions dégradées

A La Réunion, le Détachement technique de matériel de parachutage et de largage (DTMPL), appartenant à la compagnie de maintenance du 2^e RPIMA, est une unité française unique. Il a en effet la particularité d'être la seule entité de l'armée de Terre (hormis le CPES) à traiter tous types de pliajes et de parachutages, depuis les personnels avec parachutes OA et OR jusqu'aux matériels et charges lourdes. Afin d'entretenir sa condition opérationnelle, il réalise régulièrement des activités et des entraînements inhérents au métier de plieur.

Ainsi, dans le cadre de la projection d'un GTIA à dominante aéroportée, le DTMPL serait susceptible de réaliser des activités de pliage dans des conditions dégradées, en dehors du régiment et du territoire réunionnais. Le détachement doit être en mesure de mettre en place un dispositif de pliage sous court préavis.

En février, une section du DTMPL a donc déployé une chaîne de pliage en extérieur. Avec une tente modulaire complète, six modules intermédiaires, trois tables de pliage et des équipements divers, l'ensemble monté représentait 17 mètres de longueur sur une largeur de six mètres, et a été réalisé en moins de quatre heures par une équipe de sept personnels. Au final, la cellule s'est appropriée la démarche et a pu lister précisément les matériels à emporter ■



Saut mythique au Piton de la Fournaise



Dans le cadre de sa préparation opérationnelle, le 2^e RPIMA a organisé et conduit une séance exceptionnelle de parachutage sur la Plaine des Sables. Une trentaine de chuteurs, dont les commandos, a pu ainsi profiter d'un saut très technique à plus d'un titre, face au « Piton de la Fournaise », ce vendredi 21 décembre 2018.

Ce saut hors du commun, réalisé dans le périmètre du Parc national de La Réunion classé patrimoine mondial de l'UNESCO, a nécessité plusieurs mois de préparation afin de respecter à la lettre la réglementation drastique qu'impose ce type de site. Après obtention des différents accords, la zone de poser occasionnelle a été marquée à 50 mètres de la piste de la Plaine des Sables, au sud du sentier Josémont.

Le programme, soutenu par l'ET 88 DJIBOUTI avec un TRANSALL, comportait des SOB (saut à ouverture basse) et SOCR (saut à ouverture commandée retardée). Une procédure spéciale pour le réglage du système de sécurité EL 37 a été effectuée au cours du premier passage du C160 sur la Plaine des Sables, puis les parachutistes ont été largués en trois vagues, à 3500 mètres d'altitude. Une chute courte avec ouverture des voiles à 1000 mètres (la Plaine-des-Sables se situe à 2200 mètres d'altitude), compensée par le plaisir d'atterrir sur ce paysage lunaire si particulier.

Rappelons que le 2^e RPIMA, basé à Pierrefonds (Saint-Pierre), est le seul régiment parachutiste d'Outre-mer immédiatement projetable dans la zone sud de l'océan Indien et constitue la composante Terre des FAZSOI ■





Début décembre, le Groupe d'assaut par mer (GAM) de la Section commando d'appui à l'engagement (SCAE) du 2^e RPIMA a effectué un saut sur plan d'eau à l'île Maurice, en baie du Bois des Amourettes (sud-est de l'île), avec l'appui des différentes composantes des FAZSOI (Forces armées dans la zone sud de l'océan Indien).

L'entraînement à ce type de mise en place était auparavant réalisé à La Réunion, mais les arrêtés préfectoraux consécutifs à la "crise requin" ne le permettent plus. Pour néanmoins remplir sa mission, le 2^e RPIMA se tourne donc vers ses partenaires mauriciens qui lui offrent un soutien logistique et humain de qualité.

Partie intégrante du contrat OPS du régiment, le saut sur plan d'eau vise à la mise en œuvre des embarcations FUTURA du GAM (conditionnement particulier des zodiacs en plusieurs fardeaux, avec une capacité de flottaison adaptée), après mise en place par saut à ouverture automatique. Il nécessite un niveau technique solide, à la fois pour les commandos et pour l'équipe de largage qui opère dans des conditions inhabituelles (configuration particulière des colis, absence de référentiel terrestre, coordination avec l'équipe de marquage).

Sur le plan tactique, l'élongation offerte par les CASA CN235-300 de l'ET50 Réunion combinée à ce mode de mise en place confère au GAM un délai d'intervention rapide sur toute ou partie de la ZRP (îles Eparses incluses). La nature de la zone de mise à terre (océan) permet de s'affranchir des contraintes liées au milieu (terrain, relief) et le facteur discrétion est amélioré, offrant ainsi au groupe la possibilité d'être largué sur une zone éloignée et à l'abri de l'objectif (jusqu'à 30 km). Les commandos peuvent ensuite effectuer une infiltration nautique avec leurs embarcations ■



Une nouvelle story

8^e RPIMa 

Afin de célébrer son 68^e anniversaire de manière originale, le 8^e RPIMa a officiellement lancé son compte Instagram le 28 février dernier (date de création de l'unité en Indochine sous le nom de 8^e bataillon de parachutistes coloniaux). Pour cette occasion, le colonel Debray s'est prêté au jeu de la mise en scène afin de présenter au travers d'une courte vidéo le nouveau venu des réseaux sociaux du 8. Avec l'aide d'un de ses lieutenants, le chef de corps montre ainsi comment se rendre sur ce nouveau compte pour retrouver les plus belles photos des activités et du quotidien des Volontaires du 8 et des paras de la 11^e brigade parachutiste. Pour nous suivre, il vous suffit simplement de taper « 8e_rpima_officiel » dans la barre de recherche de l'application et de cliquer sur « s'abonner » ! ■



Objectif Mont Blanc : 11 paras à l'assaut « DU » sommet

EM-11^eCCTP 

En septembre 2019, neuf parachutistes de la 11^e CCTP accompagneront deux soldats blessés en opération dans l'ascension du plus haut sommet d'Europe occidentale.

Quand la 11^e CCTP a décidé de mettre en place une action au profit des blessés de l'armée de Terre, l'ascension du Mont Blanc s'est rapidement imposée. L'objectif était en effet d'accompagner des blessés dans la réalisation d'un projet hors normes, une activité qu'ils ne pourraient réaliser seuls. Graver le Mont Blanc -tout un symbole - représente un véritable challenge, qui requiert cohésion et dépassement de soi.

Les 9 paras de la 11^e CCTP souhaitent ainsi accomplir un triple objectif :

- Accompagner deux blessés de l'armée de Terre dans l'ascension du Mont Blanc ;
- Récolter des dons au profit des associations « Terre Fraternité » et l'« Entraide Parachutiste » ;
- Porter un message de fraternité et de soutien aux soldats blessés en opération et en service.



Ils seront ainsi 11 parachutistes à partir à l'assaut du Mont Blanc en septembre. 11 comme le numéro porté par leur compagnie ; 11 comme 11^e brigade parachutiste : un chiffre qui, c'est certain, leur portera bonheur dans leur ascension ! ■



Entrée gratuite

dans la limite des places disponibles



170^{EME} CARROUSEL

ECOLES MILITAIRES DE SAUMUR
19 & 20 JUILLET 2019

OUVERTURE À 10H - SPECTACLE À 14H30
PLACE DU CHARDONNET